

SAINT JEAN EUDES

INSTITUTEUR

DE LA CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE
ET DE L'ORDRE DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ

Père, Docteur, Apôtre

DU CULTE LITURGIQUE DES SACRÉS CŒURS

Ses Vertus

par le R. P. HÉRAMBourg, C.J.M.

Ed. Denis Boulay, 1927, Lethielleux.

[Avec Notes de C.Du Chesnay tirées de l'édition anglaise de W.Myatt(1960)]

Doc.Rech. no 60

Jean-Rémi Côté c.j.m.
cotejr8@videotron.ca

Présentation du Doc.Rech. no 60.

- 1) Les Vertus du P.Eudes par P.Hérainbourg a le grand avantage d'être le premier document biographique le plus élaboré; ouvrage qui avait été précédé par les Verba Dierum du P. Finel, perdu d'ailleurs, et des Notices sur le P.Eudes par Blouet-Hermant.
 - 2) Les deux manuscrits d'Hérainbourg (ms 52 et 53) n'ont pas été imprimés avant 1868 et 1869 par le P. LeDoré, 2è partie sur les Vertus du P.Eudes.
 - 3) Le P. Denis Boulay édite en 1927 les Vertus de J.E. par Hérainbourg, une édition beaucoup plus conforme au deuxième manuscrit original.
 - 4) À l'occasion du 4e Centenaire de naissance(1601), le P.Hérainbourg aurait certainement fait rééditer son admiration pour son Père-Fondateur.
 - 5) Ce Document-Recherche, no 60, présente l'oeuvre du P.Hérainbourg selon l'édition de Denis Boulay de 1927, mais avec des Notes.
-

6) Ces 603 Notes de C. Du Chesnay(quelle recherche!!!), traduites en anglais pour l'édition anglaise de 1960, ont été insérées dans l'édition française de D.Boulay que nous présentons dans ce Document-Recherche.

7) Ces Notes sont des références bibliques, patristiques et d'auteurs, ainsi que des annotations-commentaires. Nous avons ajouté les références aux oeuvres Complètes, autant que faire se peut, puisqu'il n'existe pas d'édition anglaise des O.Complètes, toujours selon les Notes de P.C. Du Chesnay.

Jean-Rémi Côté c.j.m.

cotejr8@videotron.ca

AVANT-PROPOS

Le P. Pierre Hérambourg naquit à Rouen, le 9 septembre 1661, dans la paroisse Saint Vivien. « Encore enfant, dit son biographe, il dévorait les livres. » D'une intelligence si précoce, qu'à l'âge de douze ans, il soutint une thèse de philosophie contre un petit compagnon d'études, Robert de Horse, qui n'en avait que dix, il entra dans la Congrégation de Jésus et Marie en 1682, deux ans après la mort de son saint Fondateur. Dès 1683, il fut attaché au séminaire de Coutances, et il y fit ses promesses en 1686: à la mort du P. Blouët de Camilly en 1711, Mgr de Loménie, admirateur de son talent, de son zèle et de sa sainteté, lui imposa la charge d'archidiacre, et, jusqu'à sa mort en 1720, ce prêtre, pieux et actif, fut le bras droit de son évêque dans l'administration du diocèse.

« Faire son éloge, déclare son biographe, c'est découvrir les beautés et les perfections d'un ange incarné, qui n'a respiré que pour la gloire de Dieu, qui n'a travaillé que pour le faire connaître et adorer en esprit et en vérité de tous ceux qui voulaient profiter de ses avis. »

L'ouvrage qu'il a composé sur l'Instituteur de sa Congrégation, comprend deux volumes il porte pour titre: La Vie du vénérable serviteur

SAINT JEAN EUDES. ---- SES VERTUS

de Dieu, Jean Eudes, Prêtre missionnaire, Instituteur et premier Supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie et des Religieuses de Notre-Dame de Charité, divisée en deux parties, et composée par Pierre Hérambourg, eudiste.

Cet ouvrage est extrêmement précieux. Il l'est en raison du mérite et de la sainteté de l'auteur; il l'est aussi, parce que l'auteur vivait à une époque très rapprochée du personnage dont il nous fait une peinture si émouvante et si complète, et au milieu même de ceux qui l'avaient plus particulièrement connu.

Formé à la vie sacerdotale et eudistique par le P. Jacques de la Haye de Bonnefond, le disciple aimé du P. Eudes, il vécut vingt-huit ans sous la conduite et dans la familiarité du P. Blouët de Camilly, qui, dès 1683, nous l'avons dit, l'avait appelé au séminaire de Coutances. D'autre part, nombreux encore étaient les témoins de l'apostolat et des vertus du vénéré Fondateur: l'un d'eux même, le P. Mannoury († 1687) n'était pas seulement un de ses associés de la première heure, il s'était attaché à lui et mis sous sa direction, dans la maison des de Camilly, dès avant sa sortie de l'Oratoire et la fondation de sa Congrégation. Que de détails encore frais et conservés comme un précieux dépôt le P. Hérambourg put recueillir sur leurs lèvres; que de récits, vingt fois redits avec complaisance et amour, sa pieuse curiosité put entendre et graver dans sa mémoire! Et Notre Dame de Charité! quelle inépuisable source d'information! Il y avait là un témoin de tout premier ordre dans la Mère Marie de la Nativité Herson († 1712): née le 5 mars 1629, elle était entrée à

Notre-Dame du Refuge en 1642. Elle pouvait dire et ce qu'elle avait appris de sa mère, Marie Herson, l'aînée des filles d'Isaac Eudes et de Marthe Corbin et leur deuxième enfant, sur l'enfance et la jeunesse de son oncle, et ce qu'elle-même avait vu et entendu de lui dans sa longue carrière. Tous souvenirs non seulement gravés dans les mémoires et dans les cœurs, mais souvent consignés par écrit: témoin les Verba dierum du P. Finel, un des premiers membres fondateurs de la Congrégation, et les Annales de Notre-Dame-de-Charité.

Quand le P. Hérambourg entreprit d'écrire la Vie du serviteur de Dieu entre 1687 et 1712, (1) il

sollicita des documents, et, de toutes parts, on s'empessa de les lui fournir. S'il ne les utilisa pas tous. et lui-même nous dit pourquoi, il suivit avec la plus grande exactitude ceux qui entraient dans son plan; il nous l'affirme, et rien ne nous autorise à suspecter sa parole. Nous avons donc là un ouvrage puisé à des sources authentiques, dans les souvenirs de témoins sincères. Sa sainteté et son intelligence nous en répondent.

La première partie de son travail est consacrée aux faits historiques groupés sous vingt et un titres, au lieu d'être relatés dans l'ordre chronologique. Elle est relativement courte, l'auteur restreignant sa matière pour concentrer toute son attention et celle de ses lecteurs sur la personne du P. Eudes et sur ses deux fondations principales:

(1). Pas avant 1687, car il donne une courte notice du P. Mannoury; pas après 1712, car, parmi les religieuses, de Notre-Dame de Charité dont il retrace les vertus, ne figure pas la Mère Herson, femme d'un très grand mérite.

VIII

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

la Congrégation de Jésus et Marie et l'Ordre de Notre-Dame de Charité. Mais, quoique incomplète, elle est, dans tout ce qu'elle relate, d'une très grande exactitude. Si le P. Hérambourg aime s'élever à de hautes considérations morales, théologiques ou philosophiques, pour amener, éclairer, rehausser les faits, il ne laisse pas d'exposer, décrire et peindre avec précision et netteté, et de faire la preuve de ce qu'il avance par des citations et des traits bien choisis, disant tout ce qu'il faut sans se perdre dans de longs développements. Ajoutons, ce qui n'est pas à mépriser, loin de là, que cette partie de son ouvrage est écrite avec le plus grand soin. La langue est la bonne langue de la fin du xviii^e siècle, avec sa saveur latine. La phrase, toujours bien construite, est d'une lecture aisée et agréable. Même longue, les relatives et les conjonctions, bien distribuées, ni ne l'embarrassent ni ne l'alourdissent. Le style, expression d'une pensée sagement mûrie, reflète souvent une couleur biblique d'un grand charme pour le lecteur familiarisé avec les Livres saints, car il lui remet en mémoire des scènes et des personnages bien propres à rehausser le mérite du P. Eudes. Enfin, il y a des mots qui sont de véritables trouvailles, par ce qu'ils résument et caractérisent admirablement un ensemble de faits: tels par exemple, à propos de la naissance de Jean, le: « Ce fut un fruit d'oraison plutôt que de nature », et à propos de sa sainteté précoce, le: « Il a été saint presque aussitôt qu'il a commencé d'être homme. »

La seconde partie est d'un aspect très différent, et le P. Hérambourg nous en avertit en ces termes:

AVANT-PROPOS 1X

« Si le style en est plus simple et moins mêlé, je l'ai fait exprès. La vertu est assez belle par elle-même, sans avoir besoin des ornements et des figures de l'éloquence pour se faire aimer et pour s'insinuer dans les cœurs: et souvent ces sortes de choses sont plutôt un obstacle à son établissement dans l'âme du lecteur, qui s'arrête pour l'ordinaire davantage à ce qui flatte son oreille et à ce qui plaît à son esprit, qu'à ce qui peut le toucher et opérer son salut et sa perfection. »

Le style en est donc simple et nu, ce qui ne veut pas dire dépouillé de tout charme. Bien au contraire, l'exposé des vertus du P. Eudes, toujours précédé de considérations morales ou théologiques très solides et très élevées, exprimées en fort bon style, qui rappelle la manière du premier livre, cet exposé, disons-nous, exhale un si suave parfum de piété, il met si bien en relief une foule de traits de la vie du saint Fondateur, qu'on lit avec une véritable jouissance, sans prendre garde à la longueur un peu traînante et parfois embarrassée de certaines phrases; ce qui tient, croyons-nous, aux sources où l'auteur a puisé. On jouit encore plus à le lire lentement et à loisir, dans une sorte de méditation, et, la lecture achevée, on se surprend à s'écrier: « Quel saint! quel saint! »

C'est cette seconde partie que le B. P. Le Doré avait éditée en 1868, et dont, l'année suivante 1869, il donna une édition nouvelle, augmentée et remaniée, qui constituait presque un ouvrage original. Il y introduisait un certain nombre de
(1). Varié.

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS X

chapitres de la première partie, et empruntait bien des détails aux Annales et aux Fleurs de la Congrégation, œuvre du P. Pierre Costil. Ses retouches et l'unité du style, l'ordonnance des idées et des faits lui appartenaient en propre, ainsi que certains développements et certaines précisions, résultats de ses recherches personnelles. Son but était, avant tout, de remettre en lumière la grande figure du P. Eudes, depuis longtemps rejetée dans l'ombre, et, en glorifiant sa mémoire, de préparer l'introduction de sa cause de béatification à la Sacrée Congrégation des Rites. Une troisième édition de cet ouvrage fut donnée plus tard chez Lethielleux, édition encore accrue et retouchée. Aussi, à l'occasion, avertissait-il charitablement ceux qui pourraient avoir à citer le P. Hérembourg dans un travail historique, de se référer au texte des manuscrits conservés dans les archives de la Congrégation.

Maintenant que le P. Eudes est canonisé, et que son nom et sa triple mission sont connus de tout l'univers, il a paru bon de rééditer le texte primitif de cette seconde partie de l'ouvrage du P. Hérembourg. Nul autre livre, en effet, ne saurait donner une idée aussi complète et aussi impressionnante de la sainteté suréminente de celui que l'Eglise a inscrit le 31 mai 1925, au catalogue des Saints. C'est donc le texte même de ce précieux manuscrit que l'on trouvera dans ce volume. S'il s'y rencontre quelques locutions qui n'ont plus cours aujourd'hui et difficiles à entendre, une note en donnera le sens. Certains pronoms personnels, omis parfois selon l'usage de temps, seront placés entre parenthèses, afin de ne point dérouter le lecteur.

AVANT-PROPOS X1

Nous sommes convaincu que les Fils et les Filles de saint Jean Eudes, voire toutes les personnes vraiment chrétiennes, seront captivés par cet exposé si plein et si vivant des vertus du nouveau saint; et que, à le lire et relire, ce n'est pas seulement de l'admiration qui jaillira de leur cœur, mais un immense désir de l'invoquer et de l'imiter, pour le plus grand profit de leur vie spirituelle, et pour la plus grande gloire de Dieu.
D. B. (Denys Boulay), ce 8 février 1926.

TABLE DES CHAPITRES DE CE LIVRE 320-

AVANT-PROPOS V

CHAPITRES

- 1 - De l'estime et de l'amour que le P.Eudes avait pour la vertu 1
II. - De sa foi 5
III. - Son espérance et sa confiance en Dieu 13
IV. Son amour envers Dieu 25
V. - Sa conformité à la divine Volonté 35
En quoi il a fait paraître particulièrement sa soumission à la divine Volonté 46
VII.-Sa gratitude et reconnaissance envers Dieu 58
VIII.-Son amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ 64
XI.-Sa dévotion aux mystères de Notre-Seigneur 72
X.-Les mystères de Notre-Seigneur auxquels il avait une dévotion particulière 82
XI.-Les inventions de son amour pour Notre-Seigneur 90
XII.-Sa dévotion envers la sainte Vierge 98
XIII.-Pratiques de cette dévotion 108
XIV. - Son contrat d'alliance avec la sainte Vierge 119
XV. - Grâces qu'il a reçues de la sainte Vierge 129
XVI. - Sa dévotion envers quelques autres Saints 134
XVII. - Son estime pour la vertu de religion 142
XVIII. - Sa religion dans la récitation de l'office divin 151
XIX. - Sa religion pour le saint sacrifice de la Messe 160
XX. - Son estime et son amour pour l'Oraison 173
XXI. - L'esprit intérieur dont il animait ses actions 181
XXII. - Sa charité à l'égard du prochain. 195
XXIII. - Sa charité à l'égard des pauvres . 202
XXIV. - Sa douceur envers le prochain . . 215
XXV. - Son zèle pour le salut des âmes 222
XXVI. - Sa haine pour le péché 231
XXVII. - Son mépris pour le monde 239
XXVIII. - Son humilité 249
XXIX. - Son amour pour les humiliations 260
XXX. - Sa doctrine sur l'humilité 270
XXXI. - Sa chasteté et sa mortification 278
XXXII. - Son amour pour les croix et sa patience 285
XXXIII. - L'usage qu'il faisait des peines d'esprit et les avis qu'il donnait
au sujet des croix 297
XXXIV. - Son esprit du martyr 310
CONCLUSION de tout cet ouvrage 3191-

CHAPITRE PREMIER

De l'estime et de l'amour qu'il avait pour la vertu

Le Prince des orateurs a dit, dans le livre des devoirs qu'il a laissé à la postérité, et qu'il adresse à son fils pour la règle de ses mœurs et la conduite de sa vie, que, si la vertu se rendait sensible et nous faisait la grâce de se montrer à nous comme elle est, elle produirait dans les esprits une merveilleuse estime et dans les cœurs un très ardent amour.(1) La Sagesse, descendant du trône de la majesté de Dieu, se fit voir à Salomon, et aussitôt il eut pour elle des affections et des recherches particulières, la regardant comme sa soeur et la nommant sa bien-aimée.(2) A voir les poursuites soigneuses et empressées que le P. Eudes(3) a toujours faites de la vertu dès ses plus tendres années,(4) vous eussiez dit, qu'elle lui aurait découvert quelque chose de ses beautés, et, au lieu que la folie est ordinairement attachée au cœur des enfants, comme dit l'Écriture,(5) la piété avait pris possession du sien.

Il ne considéra pas la vertu comme les philosophes païens le faisaient autrefois, et comme le font encore aujourd'hui les politiques du siècle, c'est-à-dire par les yeux de la raison humaine, l'estimant comme une chose précieuse d'elle-même et nécessaire

2 -

SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

à la perfection de l'homme, pour le distinguer d'avec les bêtes qui ne se conduisent que par les sens; mais il la regarda dans son principe qui est le Verbe incarné, source de toute grâce, et dans lequel elle a une excellence infinie.(6) Convaincu qu'il était de l'obligation qu'ont tous les chrétiens de travailler sérieusement à leur perfection, puisque Notre Seigneur dans l'Évangile(7) veut qu'ils soient parfaits comme leur Père céleste; persuadé d'ailleurs de la nécessité qu'ont tous les ecclésiastiques ou ceux qui aspirent à cet état d'être des images vivantes de la sainteté de Jésus-Christ, qui est le souverain prêtre, il ne négligea rien et mit tout en usage pour parvenir à ce dessein.

Cette estime et cet amour qu'il avait pour la vertu lui faisaient éviter jusqu'aux moindres péchés.(8) Il n'eût pas crû faire assez de s'abstenir seulement des gros crimes, il eût eu sujet de craindre que l'infidélité dans les petites choses ne l'eût bientôt rendu coupable dans les grandes. Il avait appris par la lecture des Saintes Écritures que la chute est inévitable à celui qui méprise les fautes légères. Il s'abstenait, suivant le conseil de l'Apôtre,(9) de tout ce qui avait l'apparence du mal: les paroles trop libres, les gestes dissolus, l'extérieur mondain, la trop grande familiarité avec les personnes peu réglées, enfin tout ce qui pouvait donner lieu de soupçonner quelque dérèglement dans sa conduite, lui était entièrement interdit.

Ce même amour de la vertu lui faisait entreprendre tout le bien qu'il pouvait. Il avait part dans toutes les affaires qui regardaient le service de Dieu. Il profitait de toutes les occasions, que la Providence lui fournissait, de faire des bonnes oeuvres sans en

3- CH. 1. -- SON ESTIME POUR LA VERTU

négliger aucune. Jamais personne ne ménagea son temps avec autant d'avarice. Tous les jours de sa vie avaient en lui leur plénitude. Il fut exact jusqu'au scrupule à tous les exercices de piété, qu'il s'était proposés. C'était la copie de ce serviteur fidèle, dont Notre-Seigneur nous a fait l'image dans l'Évangile, et qu'Il a récompensé d'une abondance de grâces en ce monde et élevé dans l'autre sur le trône de la gloire.(10) Il travaillait sans cesse pour acquérir les vertus dans un degré parfait, se

proposant pour modèle celles qui ont paru avec le plus d'éclat dans les saints. Ayant eu l'honneur d'être le disciple de l'éminentissime cardinal de Bérulle(11) et du R. P. de Condren,(12) deux hommes éminents en piété, il formait les actions de sa vie sur celles qu'ils faisaient, et peut-être aucun portrait n'a mieux représenté que lui l'extérieur de ces deux grands serviteurs de Dieu. Il avait même pénétré jusque dans leur intérieur, et, par les conférences et les liaisons secrètes dont ils voulaient bien l'honorer, il avait découvert les trésors de grâces qui étaient cachés dans ces sanctuaires, desquels il approchait toujours avec frayeur et respect, et dont il ne se séparait jamais sans en retirer du profit. Ce fut, à leur imitation, qu'il forma ces grands désirs de perfection, d'application à Dieu, d'union à Notre Seigneur Jésus-Christ, de charité pour le prochain, de mortification de soi-même; et que, ne se fixant point à de certaines pratiques de piété, au delà desquelles il ne voulût pas aller, il montait toujours de vertu en vertu, et croissait sans cesse en sainteté.(13)

Il n'était pas de ces esprits du siècle qui, s'appuyant trop sur leurs forces et sur leurs industries, estiment devoir entièrement à leurs soins les vertus,

4 -

SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

qu'ils ont acquises et qu'ils regardent comme un fruit nécessaire de leur vigilance, de leurs réflexions, de leurs résolutions et de leurs pratiques; bien éloigné de ces sentiments pharisaïques, il les envisageait comme un don de la pure miséricorde de Dieu, et, quoiqu'il fût persuadé qu'il devait employer tout son soin pour les acquérir, c'était pourtant sans y mettre son appui, mais seulement sur la bonté divine à laquelle pour ce sujet il faisait continuellement de ferventes prières. S'il aimait et recherchait la vertu, ce n'était pas comme ces dévots mondains qui ne veulent être vertueux que pour leur propre mérite, et qui, étant tout pleins d'orgueil, ont une passion étrange pour tout ce qui peut les faire davantage estimer. Mais le motif qu'il se proposait, était l'intérêt et la gloire de Dieu, le dessein de se rendre semblable à Notre-Seigneur, qui veut, pour l'honneur de son Père, continuer dans les chrétiens l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre, Et c'est ce qu'on pourra remarquer dans la suite de ce livre, dans lequel on verra combien cet homme apostolique, dont je décris la vie, a contribué à la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ.(14)

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1) Father Herambourg refers here to *De officiis*, a philosophical treatise on the moral duties of man by M. Tullius Cicero. The names, Cicero and Marcus, which are not in the original Herambourg text, have been added to complete the opening sentence. The reference is to the following passage in Book I, chapter 5, of *De officiis*: "My son, Marcus, you here perceive at least a sketch, and, as it were, an outline of virtue; which could we perceive her with our eyes would, as Plato says, kindle a wonderful love of wisdom." Plato in *Phaedrus*, chapter 65, remarks: "Our eyesight is the most exquisite of our senses. Yet it does not serve us to discern wisdom; if it did, what a glow of love would she also kindle within us." It will be observed that Cicero applies to virtue what Plato says of wisdom. See Cicero, *Three Books of Offices, or Moral Duties*, translated by Cyril P. Edmonds, London, 1850, p. 11.

(2) *Wisd.* 8:2.

(3) Father Herambourg, who wrote this book between 1687 and 1712, refers to the Saint as « Father Eudes, » as he was then called. John Eudes was beatified on April 25, 1909, and canonized on May 31, 1925. In this edition we have used "St. John Eudes," the name by which he is now known.

(4) See Daniel Sargent, *Their Hearts Be Praised* (New York, P. J. Kennedy, 1949), p. 10 ff. Also Henri Joly, *A Life of Saint John Eudes* (New York, Benziger Brothers, 1932), pp. 1-7.

(5) *Prov.* 22:15.

(6) See St. John Eudes, *The Life and Kingdom of Jesus in Christian Souls* (New York, P. J. Kennedy,

1945), p. 33 ff. In other references to this work We shall use the short popular title, The Kingdom of Jesus.

(7) Mt. 5:48.

(8)11 Ecclus. 19:1.

(9) 1 Thess. 5:22.

(10) Mt. 25:23.

(11) Cardinal Peter de Bérulle (1575-1629) was one of the most prominent churchmen of seventeenth-century France. In 1611 de Bérulle founded the Oratory of Jesus, a society of priests without religious vows, whose main purpose was the renewal of the priestly spirit among secular priests. Father de Bérulle received John Eudes into the Oratory at Paris on March 25, 1623. Eudes made his first retreat there under de Bérulle, who continued to be the Saint's spiritual adviser until September, 1625. See Sargent, op. cit., p. 23 ff.

(12) Father Charles de Condren (1588-1641) was de Berulle's successor as superior general of the Oratory of Jesus. St. John Eudes made his final preparation for the priesthood under this remarkable man, who, as Father John James Olier says, "was as enlightened as an angel." All through his life Eudes showed traces of the influence of both de Bérulle and de Condren. See M. V. Woodgate, Charles de Condren (Westminster, Md., The Newman Press, 1949), p. 90; also Sargent, op. cit., p. 30.

(13) Jn. 13:15; Phil. 2:5.

(14) Eph. 4:13.5-

CHAPITRE II

De sa foi

La foi est le fondement de la religion; c'est la porte par laquelle nous entrons dans l'Église, le baptême ne nous étant conféré qu'après que nous en avons donné des témoignages, et que, par nous ou par nos parrains, nous en avons produit des actes. Sans elle il est impossible de plaire à Dieu(1), dit saint Paul; c'est par elle que nous rendons à sa divine Majesté un témoignage sincère de notre obéissance. Car, étant maître absolu de tout ce qu'il y a dans l'homme, comme Il veut l'hommage de notre volonté qui Lui obéisse et qui fasse, malgré ses inclinations, tout ce qu'Il lui commande. Il exige aussi celui de l'entendement pour se soumettre, malgré ses raisonnements et l'opposition de ses sens, à croire ce qu'Il propose. Cette soumission n'est pas l'effet d'une misérable captivité; au contraire, comme la marque d'un grand coeur est d'aimer les choses difficiles et incommodes, aussi, dans le sentiment de Guillaume de Paris,(2) le caractère d'un esprit fort est de les croire.

Si cela est ainsi, comme on n'en peut pas douter, il est rare de trouver un homme plus fidèle que le P. Eudes, qui ait rendu plus de gloire à Dieu par la soumission de son entendement qu'il a fait captif

6- SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

sous le joug de la foi, qu'il disait être la pierre fondamentale du royaume de Jésus-Christ, suivant ces paroles de l'Apôtre aux Hébreux: La foi est la base des choses que nous espérons.(3) Car sa foi lui faisait connaître Dieu tel qu'Il est: infini dans son être et dans ses divines perfections, véritable en ses paroles, fidèle en ses promesses, tout amour au regard de ceux qui Le cherchent, tout justice envers ceux qui L'abandonnent, tout providence et sagesse pour conduire et gouverner les choses de l'univers. Ces diverses vues qu'il avait des attributs de Dieu excitaient en son coeur des dispositions différentes: d'anéantissement par hommage à sa grandeur, de confiance par rapport à sa suavité, d'amour par reconnaissance de ses bontés, de frayeur par crainte de sa justice, d'abandon par soumission à sa providence; et chaque jour lui fournissait de nouveaux sujets d'occupation intérieure vers quelqu'une de ces perfections divines.(4)

Il est pourtant vrai qu'un des objets particuliers de sa foi, et vers lequel il semblait avoir des sentiments plus tendres, était le mystère incompréhensible de la très sainte et très auguste Trinité; y penser, c'étaient ses chères délices; en parler, c'était son plus doux entretien; L'aimer, La bénir et La louer, la plus sainte de ses occupations. Il La considérait et L'adorait comme le centre et l'origine de toutes choses, le principe et la fin de la dignité et de la sainteté du sacerdoce, l'idée et l'exemplaire de toutes les saintes communautés. Il rapportait à sa gloire son être, sa vie et toutes ses dépendances; il récitait en son honneur un chapelet(5) composé de trois dizaines et de trois grains au bout; sur ces trois grains il disait ces

7- CH.11. - SA FOI

paroles: Veni, sancta Trinitas, pour attirer en sa mémoire, en son entendement et en sa volonté le Père, le Fils et le Saint-Esprit, afin qu'ils se glorifiasent eux-mêmes en lui. A chaque petit grain, il récitait le Gloria Patri, en s'unissant à toute la louange qui leur est donnée au ciel et en la terre, et aux grosses marques: Tibi laus, tibi gloria, tibi amor, o beata Trinitas. Ses exercices de piété ne tendaient qu'à sa gloire. Toutes fois et quantes(1) qu'il prononçait ou qu'il entendait prononcer son auguste nom, il se découvrait, ou, s'il était découvert, il s'inclinait par hommage à ce grand mystère.

Sa foi lui manifestait toutes les grandeurs de l'Homme-Dieu, comme nous le verrons dans un des chapitres suivants, et les obligations qu'il avait de dépendre de Lui par amour: l'infaillibilité de l'Église, dont Jésus-Christ est le chef et le Saint-Esprit le directeur; le respect qu'il devait avoir pour ses cérémonies, ses usages, ses fonctions, ses ordonnances, ses défenses et sa doctrine;(6) elle lui enseignait de lui-même qu'il n'était que néant, que péché, qu'abomination; et, de toutes les autres choses qui sont au monde, qu'elles ne sont que fumée, illusion et vanité. Ces vérités étaient toujours présentes à son esprit. Il faisait souvent profession, en la face du ciel et de la terre, et s'offrait à Dieu pour la faire devant tous les ennemis de notre sainte religion, en union de la foi de la sainte Vierge, des saints Apôtres et de tous les justes, de croire entièrement et fermement tout ce que Jésus-Christ nous enseigne par Lui-même et par son Église, de

(1). Toutes les fois qu'il.

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS 8-

vouloir plutôt donner son sang et sa vie que d'hésiter en un seul point et de suivre aucunement les erreurs contraires.

Cet attachement inviolable à notre sainte foi lui donnait une grande aversion des opinions nouvelles, et de tous ceux qui les tenaient ou qui les avaient inventées. Il résista toujours avec courage aux poursuites pressantes qu'ils lui firent pour l'engager dans leur parti; il disait hardiment et sans crainte que lui et ceux de sa Congrégation (7) étaient autant éloignés du Jansénisme que le ciel l'est de J'enfer, qu'ils y étaient plus opposés que le feu ne l'est à l'eau; gué le plus grand malheur qui pût arriver à une ville et à un diocèse, serait de donner la conduite du séminaire à des personnes qui fussent infectées de cette mauvaise doctrine.(8) Il exhortait puissamment tous ses confrères à fuir la conversation de ceux qui en étaient tachés, et de se déclarer franchement dans les occasions, « car, disait-il, nous le devons, sans rien craindre de tout ce qui en peut arriver. Il n'est point permis de faire l'indifférent en une matière décidée si clairement par le Saint-Siège, et dont la décision est reçue de toute l'Église ».(9) Il fit même une constitution, qui défendait qu'on admît jamais dans sa Congrégation, aucunes nouvelles opinions, spécialement quand elles ne seraient point conformes aux sentiments communs des Pères.(10) L'amour qu'il avait pour la vérité lui attira la haine de plusieurs gens, qui, ne se contentant pas de le persécuter en sa propre personne, faisaient encore sentir leur vexation à ceux qui s'attachaient à lui.(11) S'il n'a pas eu l'avantage de verser son sang

pour la défense de la foi,

9 -

au moins est-il vrai que, pendant sa vie,(12) il a souffert d'étranges persécutions pour en soutenir les articles.

Le désir qu'il avait de l'établir et de l'augmenter, le fit travailler à la conversion des hérétiques. Il eut la consolation d'en convertir un très grand nombre dans ses missions par les controverses publiques qu'il faisait deux ou trois fois la semaine, par les conférences secrètes et particulières qu'il avait avec eux, et beaucoup plus encore par son assiduité à l'oraison, dans laquelle, répandant son âme en présence de sa divine Majesté, il Lui demandait lumière, et grâce pour ces pauvres aveugles, sur le malheureux état desquels il gémissait profondément. Il était lui-même sensiblement touché de la faveur que Dieu lui avait faite de naître chrétien et catholique, et de conserver la pureté de sa foi au milieu de tant d'occasions dangereuses, dans lesquelles il s'était trouvé, et se trouvait encore tous les jours.

Il tâchait particulièrement de planter cette sainte foi dans le coeur des jeunes gens par les instructions familières(13) qu'il leur faisait. Il estimait beaucoup cet exercice, comme celui qui produit plus de fruit et moins de vanité. Afin d'y mieux réussir, il traitait les enfants avec autant de douceur que de cordialité, leur montrant un visage ouvert et affable, et tâchant de les attirer par toutes les manières qui lui étaient possibles. Il exhorta ceux de sa Congrégation de s'exercer dans cet emploi, leur prescrivant des règles pour s'en acquitter utilement.(14)

Sa foi fut très pure et très simple, sans chercher d'autre fondement que le seul témoignage et la

10 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

seule parole de Dieu, qu'il lisait continuellement et avec une dévotion particulière. Il voyait sous ces caractères inanimés la parole éternelle du Père qui veut instruire les hommes; il regardait la sainte Écriture comme la relique la plus précieuse que Jésus-Christ nous eût laissée de soi-même. Son sentiment était qu'on la devait révérer comme le coeur de Dieu, qui contient ses secrets, et qui est le principe de la vie de ses enfants. C'est pourquoi, auparavant que de la lire, ayant rendu ses respects à Notre-Seigneur comme au Verbe incréé, il L'adorait dans tous les desseins qu'Il avait eus sur toute son Église et sur lui en particulier, en prononçant les vérités qu'elle enferme, ou les inspirant à ceux qui les avaient écrites; il Le remerciait des grâces et des lumières qu'Il avait communiquées par elle à tous les chrétiens; il s'humiliait profondément, en s'estimant indigne de toucher et même de regarder les Livres sacrés; il demandait pardon du mauvais usage qu'il en avait fait; se ressouvenant que notre divin Sauveur avait lu publiquement les Saintes Écritures, comme le dit saint Luc,(15) il s'unissait à ses dispositions et à celles de tant de saints qui se sont sanctifiés par leur lecture; (16)il priait l'Esprit divin qui les a dictées d'en graver les vérités dans son coeur, de faire de son âme et de son corps un Évangile. On peut dire en effet de lui qu'il fut un livre vivant, écrit au dedans et au dehors, dans lequel la vie intérieure et extérieure de Jésus, qui nous est représentée dans les saintes Lettres, était parfaitement imprimée. Il ne quittait jamais cette lecture, sans en retenir quelque chose, qui l'occupât intérieurement dans les différentes occasions de la journée et qui servît de nourriture à son esprit,

11 -

puisqu'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (MATTH., IV).(17)

Il conseillait beaucoup et même il eût souhaité que telle eût été la pratique de tous les

chrétiens, particulièrement de ceux qui veulent travailler à établir le royaume de Notre-Seigneur en eux, de lire à genoux chaque jour un chapitre du Nouveau Testament, afin d'y apprendre la vie qu'il a menée, et de remarquer dans ses paroles, ses actions et ses vertus, quelle doit être la règle de leur conduite.

Si la foi, dans son obscurité, rend l'homme capable de connaître tout, comme dit Tertullien,(18) il est vrai aussi qu'elle le rend capable de tout faire et de tout entreprendre. C'est pourquoi saint Paul, faisant l'éloge de ces héros de l'Ancien Testament, ne les loue que de leur foi,(19) comme de la vertu qui a été le principe de ces belles actions qui font leur bonheur et leur gloire; ce qui fait, dire à ce même Apôtre qu'elle est la vie de l'homme juste.(20) Elle le fut, en effet, de celui dont je décris l'histoire. Il regardait toutes choses dans les lumières de la foi, pour n'être pas trompé dans ses connaissances; et il faisait ses actions suivant les règles de cette même foi, pour ne pas manquer dans sa conduite; dans ses difficultés et ses doutes, il la faisait toujours présider à ses délibérations, ne voulant rien résoudre que par quelque raison chrétienne. Il ne se laissait point aller aux fausses idées que le monde lui pouvait inspirer des choses, mais il les considérait selon le jugement que Dieu en porte. Il renonçait aux vues purement naturelles. Auparavant que de rien entreprendre, il se jetait aux pieds du Fils de Dieu, l'adorant comme l'auteur et le consommateur de la foi

1 2 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

et comme Celui qui est la vraie lumière, qui éclaire tout homme qui vient au monde; il reconnaissait devant sa Majesté qu'il n'était que ténèbres et qu'aveuglement;(21) il Le pria de détruire en lui la prudence de la chair et la sagesse mondaine, et de ne pas permettre qu'il suivît les maximes de l'une ou de l'autre, mais de lui donner grâce et force pour leur préférer en tout les vérités de son Évangile.

C'est ainsi que ce grand homme honorait sa foi par sa vertu, comme faisaient les premiers chrétiens dont parle Clément Alexandrie,(22) et que cette même foi donnait témoignage de sa vertu, puisqu'elle était le principe des actions qu'il faisait et qui entretiennent la vie du juste, la foi sans les œuvres, ainsi que l'Apôtre (23) nous l'enseigne, étant une foi morte et infructueuse, qui nous rendra d'autant plus coupables au tribunal de Dieu que nous aurons négligé de profiter de ses lumières.

NOTES (N.B. Notes du P.C.Du Chesnay tirées de l'édition anglaise de W.Myatt)[JRC]

(1) Hebr. 11:6.

(2) William of Paris or Auvergne, Bishop of Paris, philosopher and theologian, was born at Aurillac toward the end of the twelfth century and died at Paris in 1249. His works include several treatises on practical theology: *De virtutibus*, *De moribus* and *De sacramentis*. The reference here is to "De fide" in *Omnia opera* (Paris, 1674), vol. 1, chapter 1, p. 5.

(3) Hebr. 11: 1.

(4) See Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 9.

(5) *Ibid.*, P. 311.

(6) *Ibid.*, p. 10.

(7) The Congregation of Jesus and Mary, a society of priests without the three regular vows of the religious state, was founded on March 25, 1643, by St. John Eudes. Its members are dedicated to the training of young men for the priesthood in minor and major seminaries and to the preaching of parish missions. See Sargent, *op. cit.*, p. 73; Joly, *op. cit.*, p. 103.

(8) St. John Eudes and the priests of his Congregation were implacable antagonists of Jansenism. See Eudes, *Letters and Shorter Works* (New York, P. S. Kenedy, 1949), p. 129; Father Peter Costil. in *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, vol. 1, p. 325, refers to the vigorous opposition of the Saint to jansenism; Sargent, *op. cit.*, p. 169. *Lettre J.B.Godart, O.C.t.X1, p.72.*

- (9) Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes (Paris, Beauchesne. 1909), vol. 9, p. 225, 350.
 (10) Ibid., loc. cit. See also Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary (Hyattsville, Willowbrook Seminary, 1949), p. 18.
 (11) Sargent, op. cit., p. 177 and 269.
 (12) Eudes, Letters and Shorter Works, p. 287.
 (13) Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary, p. 21.
 (14) Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes, vol. 9, p. 349 and pp. 388-389.
 (15) Lk. 4:16-17.
 (16) St. John Eudes, The Priest: His Dignity and Obligations (New York, P. J. Kenedy, 1947), p. 33-34.
 (17) Mt. 4:4.
 (18) Tertullian, De praescriptionibus, chapter 7, 21; P.L. t.2:col.27.
 (19) Gal. 3:7.
 (20) Gal 3: 11.
 (21) jn. 1:9.
 (22) Clement of Alexandria, Stromata, vol. 4, chapters 16-17; P.G. T.8: 1309-1312.
 (23) James 2:26.CHAPITRE III 13-

Son espérance et sa confiance en Dieu

Comme la foi, selon saint Augustin, jette les fondements de la maison de Dieu,(1) qui est l'Église et la religion, aussi est-ce l'espérance qui donne l'accroissement à son édifice. Cette vertu nous fait rechercher et trouver notre souverain bien en Lui seul, puisqu'Il nous promet que nous Le posséderons dans l'éternité, si nous Le servons fidèlement dans le temps. C'est un grand bonheur pour une âme d'être obligée de porter son espérance jusqu'à la possession d'un Dieu. Une telle attente peut aisément adoucir toutes les amertumes de sa vie. Persuadée qu'elle est de la puissance et de la bonté divine, appuyée sur les promesses et sur les mérites de Notre-Seigneur, elle sait qu'aucune chose ne lui manquera de celles qui sont nécessaires pour parvenir à cette fin, et on peut dire d'elle, dans les accidents les plus fâcheux qui lui arrivent, aussi bien que d'Abraham, qu'elle espère contre toute espérance.(2)

Telles furent les dispositions du bon P. Eudes: il était convaincu que Dieu, voulant sincèrement sauver tous les hommes,(3) ne lui refuserait pas les moyens convenables au salut. Il regardait Jésus Christ comme Celui qui nous avait été donné du

14-

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Père éternel pour être notre rédemption, notre justice, notre vertu, notre sanctification, notre trésor, notre force, notre vie et notre tout. Il repassait souvent dans son esprit tout ce que ce charitable Sauveur avait fait et souffert pour nous dans son incarnation, dans sa vie, dans sa passion, dans sa mort, et ce qu'Il fait encore tous les jours dans le Saint-Sacrement de l'autel; en suite de quoi il s'écriait avec le prophète: « Sperent in te qui noverunt nomen tuum (Psalm., ix).(4) O bonté, ô amour, ô très bon et très aimable Jésus, que ceux-là espèrent en Vous, qui connaissent votre très doux et très saint nom. Il faut avouer, mon Sauveur, que nous sommes bien misérables, si nous n'avons confiance en votre bonté, après nous en avoir donné tant et tant de témoignages. »(5) Dans les peines, les tentations et les dégoûts qu'il ressentait, il ne se laissait pas aller au découragement, mais il se confiait en sa douceur et en la puissance de sa grâce, comme l'Apôtre le souhaite,(6) étant assuré qu'Il ne permettrait pas qu'il fût tenté au-dessus de ses forces. Dans ces états, il pensait souvent aux paroles sorties de sa bouche sacrée, par lesquelles Il nous invite d'avoir recours à Lui, quand nous sommes dans l'adversité: « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je

vous soulagerai » (MATTH., XI.)(7) Et à ces autres couchées dans saint Jean (ch. vi): « Je ne chasserai point dehors celui qui viendra à moi. »(8) Attaqué de sentiments de crainte et de défiance, mais appuyé sur ces promesses du Fils de Dieu, il se servait de ces passages de l'Écriture: « J'ai élevé, Seigneur, mon âme vers Vous, j'ai mis en Vous, mon Dieu, tout mon appui, ne permettez pas que je me sois confondu. » (Psalm. xxiv)(9). « Vous

ch. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 15 -

êtes, Seigneur, mon unique espérance, aussi je me flatte de n'être point rejeté pendant toute une éternité » (Psalm. xxx).(10) « Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais pas les malheurs dont je serais menacé, parce que Vous êtes avec moi. » (Psalm., xxii).(11) « Le Seigneur est ma force, puis-je, avec un secours si puissant, craindre les faibles atteintes de l'homme? Le Seigneur me soutient, ne puis-je pas après cela regarder tous mes ennemis avec mépris? Je sais que mon Dieu est mon Sauveur,(12) j'agirai avec confiance et ne craindrai point;(13) quand bien Dieu me tuerait,(14) j'espérerais en Lui. O mon doux amour, je mets entre vos mains et vous sacrifie mon être, ma vie, mon âme et tout ce qui m'appartient, afin que vous en disposiez dans le temps et dans l'éternité, comme il vous plaira pour votre gloire.» Ces sont les armes avec lesquelles il combattait et détruisait les pensées de désespoir, qui est celui de tous les péchés qui cause le plus de dommage à l'homme.

Il s'abandonnait donc entièrement à Dieu sans se mettre aucunement en peine de ce qu'il deviendrait, et de ce que sa divine Majesté ordonnerait de lui en ce monde ou en l'autre. C'est l'avis qui lui donna feu M. de Renty,(15) dans une des lettres qu'il lui adressa. « La Simplicité, lui dit-il, veut abandon sans retour en ceux qui ont livré leurs âmes pour Jésus-Christ, et ceux qui Lui appartiennent comme vous. » (16) C'est aussi ce qu'il conseillait lui-même aux personnes qui étaient sous sa conduite.(17) « Prenons garde, écrit-il à sa nièce religieuse de Notre-Dame-de-Charité,(18) de ne pas laisser rétrécir et abattre notre cœur par la tristesse et le découragement,

16 -

SAINT JEAN EUDES- SES VERTUS

mais tâchons de le dilater, soutenir et relever par confiance et par amour vers Celui qui est tout amour et tout bonté pour nous. »(19) Et, répondant à une autre qui était agitée de fort grandes inquiétudes sur son salut, et qui lui avait découvert sa peine, il lui dit: « Votre lettre, ma très chère fille, me perce le cœur de compassion, mais ma consolation est que votre mal n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu. Non, ma chère enfant, votre âme n'est point en état de mort, et elle ne mourra point de la mort de ceux dont l'auteur de la vie parle, quand Il leur a dit: « Vous mourrez dans votre péché »; mais elle vivra éternellement, pour aimer, et glorifier éternellement son très aimable Rédempteur. Bannissez donc de votre esprit toutes ces noires pensées qui vous inquiètent, et mettez toute votre confiance en notre bénin Sauveur et en sa très bonne Mère, qui vous aiment plus infiniment que vous ne vous aimez vous-même, et qui sont tout cœur et tout amour vers vous. Je les supplie de vous donner leur sainte bénédiction. Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. »(20)

Dans les différents entretiens qu'il fit aux religieuses du même ordre, cet avis était un des plus ordinaires, de ne se décourager jamais, quoiqu'elles se vissent sujettes à beaucoup d'imperfections, mais de se bien humilier et d'aimer leur propre abjection.

Il estimait que c'était faire outrage à la divine miséricorde, quand on avait offensé Dieu, de fuir sa présence, comme fit le malheureux Caïn, après son crime:(21) il voulait au contraire qu'on retournât à Lui, aussitôt qu'on était tombé et qu'on se jetât à ses pieds avec les mêmes sentiments qu'avait

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 17 -

l'Enfant Prodigue.(22) L'espérance lui servait d'une ancre ferme n'assurée, comme l'Apôtre le veut;(23) elle le rendait toujours content, le mettant à couvert de tous ses ennemis, et l'environnant de la protection divine. En effet, l'Écriture nous apprend qu'il n'y a point de personnes plus heureuses que celles qui espèrent parfaitement en Dieu;(24) qu'elles trouveront des forces nouvelles; qu'elles prendront des ailes et qu'elles voleront comme des aigles, s'élevant toujours au-dessus des attaques, des périls et de la corruption de la terre; qu'elles courront à grands pas dans la voie du Seigneur, sans se fatiguer; et qu'elles marcheront, sans se lasser, vers la bienheureuse éternité.(25)

Le P. Eudes regardait la confiance en Dieu comme l'oeil de l'épouse, qui blesse le coeur de son époux. Il la croyait si nécessaire qu'il la demandait souvent à sa divine Majesté. Il l'honorait dans toutes les personnes qui la possédaient; ayant toujours eu un respect particulier pour la vertu de saint Vincent,(26) digne instituteur de la Congrégation de Saint-Lazare il le louait surtout pour sa grande confiance. Il le proposait aux siens dans les occasions particulières, comme un modèle qu'ils devaient imiter.

Il disait que c'était pour nous affermir davantage dans cette vertu que Jésus-Christ avait pris dans les Livres sacrés la qualité d'ami, d'avocat, de médecin, de pasteur, de frère, de père et d'époux de nos âmes; qu'Il nous appelait ses ouailles, ses enfants, sa portion, son héritage, son âme et son coeur.(27) Il fit un recueil des passages de l'Écriture, où le bonheur et les récompenses de ceux qui mettent leur appui en Dieu sont exprimés, afin de s'en servir

18 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

dans les occasions où le démon le tenterait de pensées contraires. Il en fit aussi un autre de ceux qui marquent l'amour que, sa divine Majesté nous porte, et le soin qu'elle prend de nous, pour se soutenir dans les traverses qui lui pourraient arriver. Il avait souvent dans l'esprit et dans la bouche ces paroles consolantes couchées dans Isaïe: « Écoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles; je vous porterai moi-même jusques à la vieillesse, je vous porterai jusqu'à l'âge le plus avancé, je vous ai créés et je vous soutiendrai, je vous porterai et je vous sauverai. »(28) Et ces autres du même prophète: « Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir point compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles? mais quand même elle l'oublierait, pour moi, je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravés sur ma main. »(29)

Si la connaissance de son indignité l'obligeait de ne s'appuyer point sur soi-même, l'expérience des bontés de Dieu le portait à se confier entièrement en Lui. En effet, il avait abandonné au soin paternel de la divine Providence son corps, son âme, sa santé, sa réputation, ses biens, ses affaires, les personnes qui le touchaient, ses péchés passés, son avancement dans les voies de la grâce, sa vie, sa mort, son salut, son éternité, et généralement toutes choses, s'assurant qu'Elle en disposerait en la meilleure manière. Il prenait pour lui cet enseignement de l'apôtre saint Pierre:(30) « Remettez toutes vos inquiétudes entre ses mains, car Il a soin de vous »; et ces paroles que Notre-Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne . « Ma fille, oublie-toi

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU

19 -

et pense à moi, et moi je penserai continuellement à toi. »(31) C'était dans ces sentiments qu'il écrivait à une personne à laquelle il était redevable de quelque petite somme d'argent: « Je vous promets que je vous paierai du premier argent qui me viendra, car je n'en ai point maintenant; mais nous avons une Bonté infinie, une Sagesse infinie et une Puissance infinie qui est toute à nous et pour nous. »(32)

Dans quelque extrémité où lui et les maisons de sa Congrégation aient été réduites, il n'a jamais rien perdu ni diminué de sa confiance, mais au contraire, il s'est toujours fortifié, comme cet ancien patriarche,(33) dans la foi qu'il avait, en donnant gloire à Dieu, et tenant pour très sûr qu'Il peut tout ce qu'Il a promis. C'est ce que l'on a vu dans les occasions différentes qui se sont présentées, dans lesquelles il relevait le courage abattu de quelques supérieurs, qui voyaient leur Communauté dans une grande nécessité.

Outre les persécutions qui s'élevèrent contre le séminaire de Rouen, dans les commencements de son établissement,(34) on eut beaucoup à souffrir, pendant bien du temps, par la disette de toutes choses, dont le supérieur(35) se plaignant reçut de lui cette réponse: « Viriliter age, et confortetur cor tuum, et spera in Domino dixit autem: non te deseram, neque derelinquam et il est si fidèle en ses paroles et en ses promesses que cœlum et terra transibunt, verba autem ejus non praeteribunt. Jactemus igitur cogitatum nostrum in eo, et omnem sollicitudinem nostram projiciamus in ipsum, quoniam illi cura est de nobis ». Notre-Seigneur et sa très sainte Mère, qui avaient prédit l'établissement de Rouen longtemps auparavant, et l'ont

20 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

fait d'une manière si merveilleuse, n'abandonneront pas leur ouvrage. Ils n'ont pas donné une maison à leurs enfants pour les loger sans dessein de leur donner de quoi les nourrir, mais Ils nous veulent donner occasion d'exercer la patience, la soumission à leur très adorable volonté, l'amour de la pauvreté et la confiance en leur très grande bonté. C'est à nous, mon très cher frère, à prendre bien garde de ne perdre pas cette confiance, que le Saint-Esprit nous recommande tant dans les divines Écritures; car elle est très agréable à sa divine Majesté, et la défiance Lui lie les mains et L'empêche d'exercer les effets de Sa sainte libéralité. Enfin, Dieu ne manque jamais au besoin, mais Il veut qu'on le prie avec confiance et persévérance. Faites donc quelque neuvaine à cette intention. »

Il récrivit encore au même, dans une autre occasion:(36) « Je pense sans cesse aux besoins de votre maison, mais je ne puis douter que notre très bon Père et notre Mère Admirable ne fassent paraître leur bonté dans cette pressante nécessité. Non, non, mon très cher frère, Ils n'abandonneront point leurs pauvres enfants, quoique très indignes et très infidèles; le ciel et la terre renverseraient plutôt. Que deviendrait cette divine parole: Qui dat escam omni carni, quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia ejus? Celui qui engraisse de ses biens tant de Turcs, tant de blasphémateurs, tant d'impies, tant d'athées, délaissera-t-il ses propres et véritables enfants? Il est impossible, il est impossible, il est impossible. Nous n'avons qu'une chose à craindre, qui est de craindre trop, et de n'avoir pas assez de confiance.

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 21 -

La nécessité est urgente, mais j'espère que le secours n'est pas loin. (37) Je n'ometts, de mon côté, aucun soin ni aucune diligence de tout ce que je puis faire raisonnablement pour ce sujet, mais, grâces à Dieu, sans empressement, sans inquiétude et sans aucun appui en tout ce que je fais. Faites-en autant, de votre côté. Mais, surtout, je vous conjure de tenir bien la main à ce que Dieu soit bien servi et honoré par la fidèle et exacte obéissance de tous les ordres et règles de la Congrégation, et de toutes les choses qu'il a plu à Dieu de m'inspirer d'y établir. Sachez, mon très cher frère, qu'en les pratiquant et faisant pratiquer autant qu'il sera possible, vous ferez une chose très agréable à Notre-Seigneur et à sa très Sainte Mère, et vous attirerez leur sainte bénédiction sur vous et sur votre Communauté. Jacta cogitatum tuum in Domino et ipso te enutriet. »(38)

Celui qui succéda à ce premier Supérieur de la maison de Rouen,(39) la trouvant dans le même état qu'elle était auparavant, le manda à son bon Père, qui lui répondit: « Notre-Seigneur nous fait pauvres, pour nous faire la grâce de lui être conformes, et pour nous donner occasion de nous

humilier, de nous soumettre à sa très sainte Volonté et de mettre toute notre confiance en Lui. Mettons l'y donc entièrement, mon très cher frère, et en notre divine Mère. C'est Elle qui nous a donné la maison de Rouen; il n'y a pas d'apparence qu'Elle nous ait mis dans une maison, pour nous laisser mourir de faim. Elle est trop bonne pour cela, et Elle ne manque pas de pouvoir, puisqu'Elle est toute puissante au ciel et sur la terre; ayez donc recours à Elle, et cependant ne laissez pas aussi d'apporter,(40)

2 2 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

de votre part, toute la diligence que vous pourrez. Ce sont à peu près les mêmes choses qu'il écrivit un jour à l'économe de cette maison, qui était tout inquiet du pressant besoin où elle était: « Si je regardais humainement, lui dit-il, tout ce que vous m'écrivez des nécessités de notre maison de Rouen, cela me ferait beaucoup de peine, mais je le regarde en l'ordre de Dieu, qui dispose toutes choses en la meilleure manière. C'est sa conduite ordinaire de fonder ses œuvres sur la petitesse, l'abjection, la pauvreté, le néant. Contemptibilia et intima elegit et ea quae non sunt, ut confundat fortia et ea quae sunt. Cela n'empêche pas néanmoins qu'il faille faire, de notre côté, tout ce que nous pouvons, parce qu'Il le veut ainsi, mais gardons-nous bien de perdre la confiance, car elle lie les mains de la divine Bonté. Confortemur in Domino, et in potentia virtutis ejus, et in magnitudine bonitatis ipsius. S'Il a soin des cheveux de notre tête, combien davantage des autres choses plus importantes. Ayons soin seulement de Lui plaire et d'accomplir fidèlement ce qu'Il demande de nous, et Il aura soin de tout ce qui nous est nécessaire et convenable. (41)

Cette maison ne fut pas la seule qui souffrit. Toutes les autres de sa Congrégation se trouvèrent, dans leurs commencements, dans la même nécessité; mais, quand on lui en parlait, il répondait toujours avec des termes pleins de confiance et d'abandon à Notre-Seigneur. Il comptait pour rien la faveur des princes, le crédit des grands et l'appui des créatures. Si quelquefois il était obligé d'y recourir, il les regardait purement comme les instruments de la Providence. Il ne recherchait jamais leur assistance

CH. 111. - SON ESPÉRANCE EN DIEU 23-

avec empressement, et il ne s'inquiétait aussi jamais, quand il s'en voyait privé. « Il m'est venu, écrit-il un jour au Supérieur d'un de ses séminaires, un moyen en l'esprit pour trouver du secours, que j'ai communiqué à nos amis qui l'ont approuvé. Je ne m'y appuie point du tout néanmoins; mais, si Notre-Seigneur l'a agréable, Il s'en servira; sinon sa très sainte volonté soit faite; c'est sur Lui seul qu'il faut mettre notre appui et notre confiance; Il veut néanmoins que nous fassions, de notre côté, ce que nous pouvons.»(42) « Dieu nous veuille bien garder, écrit-il au même dans une autre lettre, de nous appuyer sur autre chose que sur son infinie bonté, n'attendons rien, n'espérons rien, et ne voulons rien que de Lui et ne mettons notre appui et notre confiance qu'en Lui seul. »(43)

Il s'est trouvé beaucoup d'occasions où ses meilleurs amis l'ont abandonné, et il ne s'en est point troublé; il a vu tout le monde se soulever contre, lui, et il est toujours demeuré inébranlable dans sa paix. Il n'a jamais refusé les emplois où il était appelé, par la crainte de manquer de santé, de force ou de talents. Sa confiance en Dieu le rendait courageux à former de hauts desseins pour sa gloire, et à les entreprendre selon la grâce qui lui en était donnée. Quoiqu'il fût bien persuadé de son impuissance, il croyait, avec l'Apôtre, tout pouvoir en Celui qui le fortifiait. (44) Il ne craignait pas même de s'engager dans des établissements, quoiqu'il n'y eût aucun fonds assuré pour la subsistance, parce qu'il savait que le nécessaire ne manque point à ceux qui servent fidèlement sa divine Majesté. Dans toutes ses entreprises, il ne s'assurait point sur son

esprit, sur sa science, sur ses désirs, sur ses résolutions, sur ses prières, sur la confiance qu'il sentait avoir en la bonté divine, ni sur aucune chose créée, mais sur la seule miséricorde de Dieu. Il faisait néanmoins, de son côté, tout ce qu'il pouvait pour conduire les affaires qu'il avait entre les mains, et pour s'acquitter des obligations, attachées à sa condition, et il en prenait autant de soin que s'il n'eût rien attendu du côté de la grâce.

Enfin sa confiance fut telle qu'il n'abandonna jamais les œuvres qu'il avait commencées pour la gloire de Jésus-Christ, quelque peine qu'il y souffrît. Il était convaincu que, puisqu'il y allait de ses intérêts, Il les ferait réussir selon sa sainte volonté. Quand les affaires paraissaient les plus désespérées, c'était alors qu'il en espérait davantage, et que Dieu prenait plaisir de couronner la vertu de son digne serviteur, en lui accordant le bon succès qu'il désirait; tant il est vrai que sa divine Majesté se plaît dans les âmes qui mettent leur confiance en Elle, et leur communique ses grâces avec abondance, et qu'au contraire, Elle se retire de celles qui s'appuient sur la créature, et leur donne sa malédiction.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1) St Augustine, Sermo 27, chapter I; P.L. T. 38: 178.

(2) Rom. 4:18; Gen. 15:5-6.

(3) 1 Tim. 2:4.

(4) PS. 9: 11.

(5) St. John Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 56.

(6) 1 Cor. 10: 13.

(7) Mt. 11:28.

(8) Jn. 6:37.

(9). Ps. 24:1-2.

(10) Ps. 30:2.

(11) Ps. 22:4.

(12) PS. 117:6.

(13) Isa. 12:2.

(14) job 13:15.

(15) Caston John Baptist de Renty (1611-1649) was born in 1611 at the Castle of Beny-Bocage, in the diocese of Bayeux, Normandy. After completing his education, he took up a military career. An accomplished and energetic soldier, he distinguished himself by his courage and military talents as well as by his piety and virtue. In 1638 he relinquished his rank in the army in order to devote himself zealously to the sick and the poor. De Renty was a faithful friend of St. John Eudes and often accompanied him on his missions. From the village of Citry where he was lord of the manor, de Renty wrote to Father Olier, the founder of the Sulpicians, on June 10, 1648: 'Father Eudes' labors here are blessed beyond belief.' De Renty died on April 24, 1649. See Father John Baptist St. jure, S.j., An Extract of the Life of Monsieur de Renty, Late Nobleman of France (Philadelphia, 1795), p. 57. Also Eudes, Letters and Shorter Works, p. 59.

(16). The original copy of this letter from de Renty to St. John Eudes was in the archives of the Caen Seminary before the French Revolution. It was lost along with many other valuable manuscripts in the chaos of the political upheaval when the Eudist Seminary at Caen was confiscated by the revolutionaries. The original text from which Herambourg quotes was extant in his time.

(17). Mother Mary of the Nativity Herson (1629-1709) was the eldest daughter of the Saint's sister, Mary. At the age of eleven she entered the Monastery of Our Lady of Charity at Caen. On September 9, 1651, she took the habit of the Order and received the name Sister Mary of the Nativity. She became superior of the Caen Monastery and did much to expand the Order and to establish regular observance. She died on June 4, 1709. See Sargent, op. cit., pp. 135 and 248.

(18). The Order of Our Lady of Charity was established by St. John Eudes in 1641. The first Monastery was at Caen in Normandy. The purpose of the Order is the rehabilitation and education of delinquent girls and women. In the original establishment each house of the Order was autonomous. In

1835 St. Mary Euphrasia with the approbation of the Holy See united several houses under a mother general residing at Angers. This branch, known as the Congregation of Our Lady of Charity of the Good Shepherd, is now worldwide. See Father Joseph Mary Ory, *The Origin of the Order of Our Lady of Charity* (Buffalo, Leader Press, 1918); also Right Rev. Monsignor H. Pasquier, *Life of Mother Mary of St. Euphrasia* (London, Burns, Oates, 1893), vol. 1, p. 129 and 210; St. Mary Euphrasia Pelletier (Angers, 1941) p. 881E.

(19). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 252.

(20). *Ibid.*, p. 254.

(21). Gen. 4:13.

(22). Lk. 15:11-32.

(23). Heb. 6:19.

(24). PS. 30:20.

(25). Isa. 40:31.

(26). In the original text Father Herambourg refers to St. Vincent de Paul as "Monsieur Vincent." Vincent de Paul was not beatified at the time when Herambourg wrote. His beatification took place on September 21, 1729, and his canonization on June 16, 1737. In this passage Father Herambourg is simply narrating what he heard from the Eudist Fathers who had lived with St. John Eudes. From several references in St. Vincenes letters we know that he had a genuine admiration for St. John Eudes. See Pierre Coste, *Correspondance, Entretiens, Documents de S. Vincent de Paul* (Paris, Librairie Lecoffre, 1922), vol. 8, pp. 308-310; vol. 13, p. 347.

(27). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 55.

(28). Isa. 46:3-4.

(29). Isa. 49:15-16.

(30). 1 Pet. 5:7.

(31). See A. T. Drane, *The History of St. Catherine of Siena* (London, Longmans Green, 1899), vol. 1, p. 43. These words of our Lord to St. Catherine of Siena are quoted by St. John Eudes in *The Kingdom of Jesus*, p. 58.

(32). This short excerpt is from a letter that was lost. It is not found in *Oeuvres Complètes* that were edited by Father Charles Lebrun and Father Joseph Dauphin in 1905. Since there are no quotation marks in the original Herambourg manuscript, this fragment was either discarded or overlooked by the editors of *Oeuvres Complètes*.

(33). Gen. 17: 10-11; Rom. 4:11-13.

(34). The Rouen Seminary was opened on February 8, 1659. See Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 125.

(35). The Superior to whom this letter was written was Father Thomas Manchon, one of the first five members of the Congregation of Jesus and Mary. He was appointed superior of the new Seminary of Rouen in 1658 and died there on February 6, 1663. See *Letters and Shorter Works*, p. 31, footnote 2.

(36). *Ibid.*, p. 127.

(37). PS. 135:25.

(38). *Letters and Shorter Works*, p. 128.

(39). The second superior of the Rouen Seminary was Father Louis Faucon, who succeeded Father Manchon in 1663. *Ibid.*, p. 195, footnote 1.

(40). *Ibid.*, loc. cit.

(41) *Ibid.*, p. 133.

(42) *Ibid.*, p. 277.

(43) *Ibid.*, loc. cit.

(44) Phil. 4:13.

Son amour envers Dieu

Dieu avait fait un commandement dans la Loi ancienne, par lequel Il voulait qu'il y eût toujours un feu allumé sur l'autel de son temple.(1) Les interprètes, cherchant la vérité de cette figure, disent que sa divine Majesté prétendait par là enseigner à l'homme, qu'Il s'était choisi pour sa demeure, l'obligation qu'il avait de porter toujours le feu du divin amour allumé sur l'autel de son coeur. Il est bien probable que tel était son dessein, puisque, dans l'un et l'autre Testament, il n'y a rien tant établi que le précepte d'aimer. C'est ce feu sacré qui a toujours embrasé le P. Eudes, auquel on peut appliquer ces paroles que le Saint-Esprit a dites, dans l'Ecclésiastique, du Roi David: « Il a loué le Seigneur de toute l'étendue de son coeur, et l'a chéri de toutes les affections de son âme. » (2) Il était convaincu que le chrétien n'avait la vie que pour l'employer au service de Celui dont il l'avait reçue, et il eût cru faire un sacrilège, s'il s'en fût tant soit peu servi pour d'autres usages. Il désirait être tout converti en actes de louange, d'adoration et de pur amour. Il mettait sa joie à penser souvent au Bien Aimé de son âme. Sa pratique ordinaire était de s'élever vers Lui; cet exercice lui devint si facile

26 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

qu'il n'en fut détourné par aucune action extérieure. Prenant sa réfection, il faisait presque autant d'actes d'amour, qu'il mettait de morceaux dans sa bouche; pendant qu'il communiquait avec les hommes, son âme conversait avec Dieu, et quoiqu'il fût d'un entretien agréable et facile, c'était pourtant toujours sans aucun préjudice des occupations intérieures qu'il avait avec sa divine Majesté.

Il ne se contentait point de l'amour qu'il portait actuellement à Dieu; il lui offrait encore, dans l'état de sa liberté présente, tous les actes par lesquels il devait l'aimer nécessairement dans l'éternité bienheureuse, ainsi qu'il l'espérait. Comme il eût souhaité un million de coeurs pour satisfaire à son désir, et que le sien lui paraissait trop petit et trop borné, il conjurait toutes les créatures de venir à son secours et de lui aider à s'acquitter d'une si étroite obligation. « Venez, leur disait-il, aimons-le, ce très aimable Seigneur. Employons et consommons tout notre être et toutes nos puissances à aimer Celui qui ne nous a créés que pour cette fin. »(3)

Il désirait que le ciel et la terre fussent convertis en une pure flamme d'amour, et on lui entendait quelquefois prononcer ces paroles, ou semblables: « Si j'avais autant de pouvoir comme j'ai de vouloir, Dieu serait bien aimé et glorifié. »(4) Si on voulait le contenter, il fallait lui témoigner les désirs qu'on avait d'aimer Dieu. C'était le plus grand souhait qu'il faisait sur les âmes dont il avait la conduite, ou avec lesquelles il était uni, comme on peut le voir dans une lettre qu'il adresse à une religieuse(5) de Montmartre,(6) dont voici les termes: « Je vous rends grâce de tout mon coeur, ma très chère fille, de votre charitable lettre, qui m'a bien réjoui de

CH. IV. - SON AMOUR ENVERS DIEU 27 -

vous voir toujours dans le désir d'aimer de plus en plus notre très aimable Sauveur et sa très sainte Mère. Je Les supplie très humblement de vous jeter toutes, c'est-à-dire Madame(7) et toutes mes filles, mes très chères Soeurs, dans le plus profond de la fournaise du divin Amour; je vous y jette toutes tous les jours autant que je puis avec un très grand désir que vous soyez toutes embrasées, dévorées et consumées dans les sacrées flammes de cette divine fournaise criant du plus profond de mon âme, De profundis clamavi pour une chacune de vous en particulier: « Audience, audience, audience, ô grande fournaise d'amour. C'est une petite paille qui demande très instamment d'être jetée, abîmée, perdue, dévorée, consumée dans vos sacrées flammes pour jamais. Le divin Coeur de Jésus et de Marie est cette fournaise dont les feux et les flammes ne se repaissent que de coeurs. 0

qu'heureux sont les cœurs qui se perdent dans ces divines flammes, mais elles demandent des cœurs humbles, purs, détachés de tout, charitables, fidèles, soumis, embrasés d'un très grand désir de plaire à Dieu, et tout pleins de confiance en la bonté infinie du Fils de Marie et en la bénignité incomparable de la Mère de Jésus. »(8)

S'il avait rendu service à quelqu'un, il lui demandait, pour récompense de sa peine, qu'il se donnât à Dieu avec résolution de L'aimer, et qu'il en fit pour Lui des actes.

Il avait appris de l'apôtre saint Paul qu'il n'y a rien dans le monde qui n'ait son langage.(9) Il regardait toutes les créatures comme étant des voix qui lui criaient sans cesse: « Amour pour Dieu qui est tout

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS 28-

amour pour toi. » Il estimait que le Créateur avait écrit son amour sur toutes les choses qui sont dans l'univers, comme les amants passionnés l'ont fait quelquefois sur les feuilles des arbres; et c'est ce qui allumait en lui de nouveaux feux, et qui lui faisait dire que, quand, par imagination de choses impossibles, il n'aurait aucune obligation d'aimer Dieu, il voudrait néanmoins L'aimer de tout son cœur et en toutes les manières possibles.

Rien au monde n'était capable de l'affliger que la réflexion qu'il faisait sur le peu d'amour que l'on portait à sa divine Majesté. Il eût volontiers crié partout, mais avec larmes et gémissements, que l'Amour n'était point aimé. Lui-même souffrait un martyre continuel de ne L'aimer pas assez. « Ah Seigneur, disait-il quelquefois, plutôt à Dieu que je fusse tout converti en désir, en soupir, en vouloir, en langueur pour désirer et vouloir davantage vous aimer. O feu consommant et dévorant, où sont vos célestes ardeurs? Qu'en anéantissez-vous totalement en moi cette vie maligne et pécheresse, pour y établir votre vie sainte et divine? Ah! mon doux amour, qui m'empêchera de vous aimer? sera-ce mon corps? je le réduirai plutôt en poudre. Seront-ce mes péchés passés? je les abîme dans la mer de votre Sang; et, avec cela, voici mon corps et mon âme, faites-moi souffrir tout ce qui vous plaira pour les effacer entièrement, afin qu'ils ne m'empêchent point de vous aimer. Sera-ce le monde ou les créatures? je renonce de tout mon pouvoir à toutes les affections sensibles des choses créées et je veux fuir le monde comme un excommunié, et le regarder comme

29 - SON AMOUR ENVERS DIEU

un antéchrist; je veux avoir en horreur son esprit, Sa conduite, ses sentiments et ses maximes O amour! ô amour! ou mourir, ou aimer, mais plutôt mourir et aimer. O amour! ô amour! plus d'ingratitude, plus d'offense, plus de péché, plus d'infidélité, plus rien qu'amour! »(10)

C'était ce grand désir d'aimer plus parfaitement qui le faisait toujours soupirer après l'éternité, qui est le séjour et la maison de l'amour, où l'on voit un flux d'amour de Dieu vers sa créature, et un reflux d'amour de la créature vers son Dieu. Il exprimait de temps en temps ses langueurs par ses paroles, et l'on connaissait par ses flammes le grand brasier qui était allumé dans son cœur. « O ciel, disait-il, que tu es désirable! c'est en toi qu'on aime Dieu parfaitement! c'est en toi que l'amour de Dieu règne pleinement! C'est en toi qu'on ne voit point de cœurs qui ne soient tous transformés en ce divin amour. O terre! ô monde! ô corps, prison obscure de mon âme, que tu es insupportable! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Faudra-t-il demeurer encore longtemps en ce misérable exil, en cette terre étrangère, et en ce lieu de péché et de malédiction? »

« Viendra-t-il point bientôt ce jour, cette heure, ce moment tant désirable, et tant de fois désiré, auquel je commencerai à aimer très parfaitement mon Dieu? Ah! mon Dieu, Vous aimerai-je

jamais selon que je le désire? Dieu des miséricordes, n'aurez-vous point pitié de ma douleur? N'entendez-vous point mes soupirs? n'exaucez-vous point mes clameurs! Hé! Seigneur, c'est à Vous que je crie, c'est Vous que je désire, c'est après Vous que

30 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

je soupire, et Vous savez que je ne veux rien au ciel et en la terre, en la vie et en la mort que votre pur amour.»(11)

Voilà quels étaient les brasiers dont ce séraphin de la terre était consumé, qui, après avoir conjuré, le ciel et le Dieu du ciel d'apporter quelque remède à ses langueurs, se tournait vers les créatures dans l'espérance qu'elles obtiendraient une prompte séparation de son âme d'avec son corps, qui le mettrait en liberté d'aimer plus purement. « Mère de Dieu, continuait-il, Anges de Dieu, Saints et Saintes de Dieu, toutes les créatures de Dieu; ayez compassion de mes douleurs, parlez pour moi au Bien-Aimé de mon âme, dites-Lui que je languis d'amour pour Lui, dites-Lui que je ne veux rien au temps et en l'éternité que son pur amour, non le ciel, non la gloire du ciel, non les grandeurs du paradis, non les douceurs de sa grâce, mais son très pur amour. Dites-Lui que je ne veux plus vivre sans ce pur amour. Dites-Lui qu'Il se, hâte d'accomplir en moi les desseins et les œuvres de sa grâce et de me consommer tout dans son divin amour, afin de me transporter bientôt dans le royaume éternel de ce même amour. »(12)

Écrivant un jour à une religieuse de Saint-Benoît,(13) fille d'une grande vertu; et avec laquelle il avait d'étroites liaisons de grâce, il lui mande: « Ah! ma chère bien-aimée Sœur, si vous avez quelque petit grain de charité pour votre pauvre frère, suppliez Notre-Seigneur, lorsque vous serez auprès de Lui, de me tirer bientôt hors de ce lieu de péché et d'imperfection, pour me mettre en un lieu et en un état où on l'aime purement, parfaitement, et continuellement. »(14)

CH. IV. - SON AMOUR ENVERS DIEU 31 -

Ces fervents désirs d'aimer Dieu, et l'impuissance, où il se voyait de le faire autant qu'Il le mérite, l'obligeaient à chercher et trouver mille inventions de s'en acquitter le mieux qu'il pouvait. Il offrait souvent à sa divine Majesté la perfection des anges, la foi des patriarches et des prophètes, le zèle des apôtres, les souffrances des martyrs, la pénitence des confesseurs, la pureté des vierges, la sainteté de tous les bienheureux, et Dieu à Dieu même, non point pour obtenir quelque chose de Lui, non pas même le paradis, mais seulement pour Lui plaire davantage, et Lui rendre plus de gloire, Il s'unissait souvent à Notre-Seigneur, sachant qu'Il est le supplément de notre religion, et de nos devoirs à l'égard de son Père, pour Lui rendre tout l'honneur et l'amour qui Lui sont dûs. Il estimait que ce divin Sauveur s'étant tout donné à lui, il pouvait conséquemment aimer Dieu infiniment, puisqu'il pouvait L'aimer de toute l'étendue et de toutes les forces de la divine volonté.

Son amour était tout pur et sans mélange d'aucune imperfection. S'il travaillait au salut des âmes, c'était toujours dans le dessein que Dieu fût glorifié en elles. S'il pratiquait quelques actions de vertus, ce n'était jamais pour la satisfaction qu'il y trouvait, ou pour la récompense qu'il en attendait, mais seulement pour le contentement et l'intérêt de sa divine Majesté, et pour se rendre plus semblable à Jésus-Christ, dans l'esprit duquel il les faisait. Quand il se disposait même à gagner les indulgences, son motif n'était pas tant de se voir affranchi des peines dues à ses péchés, comme de voir l'accomplissement du bon plaisir de Dieu, qui désire que nous lui soyons bientôt unis; il le faisait, afin que

32 -

SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

Notre-Seigneur ne fût point frustré du fruit de sa Croix, et que son Sang ne fût point inutile à son

égard; afin que la divine justice fût satisfaite, et que son âme, étant purifiée par ce moyen des effets malins que le péché laisse en nous, il pût aimer Dieu plus purement et plus fervemment. .

Son amour était gagnant(1), on ne pouvait pas converser avec lui qu'on n'en fût échauffé: ses paroles étaient autant de flammes dont il embrasait les cœurs. Il s'entretenait ordinairement des perfections de Dieu, de celles de Notre-Seigneur ou de sa sainte Mère. Quand il avait quelque habitude avec les personnes qu'il rencontrait, ou qui lui venaient rendre visite, il leur demandait d'abord si elles aimaient bien Dieu, Notre-Seigneur et la Mère Admirable. C'était le nom qu'il donnait souvent à Notre-Dame. Les livres même qu'il a composés sont tout remplis de ces sentiments.

Son amour était un amour agissant, qui lui faisait souhaiter d'être en tous les lieux du monde pour y procurer la gloire de son Maître. M. de Renty, qui le connaissait mieux que personne, lui écrivant au sujet de quelques missions qui se présentaient lui manda: « Que vous êtes heureux d'être en si pleine moisson, et que je sens votre cœur qui se voudrait ouvrir et épandre de toutes parts pour faire connaître le royaume de Dieu en Jésus-Christ » (15) Cet amour le rendait admirable et exemplaire dans toutes les actions, modeste dans les églises, attentif dans ses prières, recueilli dans la célébration du saint Sacrifice, zélé dans la prédication de

1. Se communiquait.

CH. IV. -- SON AMOUR ENVERS DIEU 33-

L'Évangile, hardi dans ses saintes entreprises, parfait en un mot dans toute sa conduite. Il avait promis par vœu à Sa divine Majesté de faire dans les choses de conséquence tout ce qu'il Lui saurait être le plus agréable.

Mais, comme il savait qu'on ne peut mieux témoigner son amour à la personne aimée que de souffrir pour elle, il fit des prières à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints, pour en obtenir des croix, des persécutions, des médisances, des calomnies et généralement tout ce qui pouvait le tourmenter et l'affliger. Il s'offrait même à eux de tout son cœur pour supporter les peines qui ont jamais été et qui seront endurées dans le monde, afin que tout ce qui déplaisait en lui au divin amour, fût entièrement détruit, et que son règne y fût parfaitement établi.

Voilà quelles furent les dispositions de ce saint prêtre tout brûlant d'amour pour son Dieu. Il s'embrasait tous les jours de plus en plus dans ces deux grandes fournaies d'amour, le divin Cœur de Jésus et le Sacré Cœur de Marie, qu'il avait choisis pour être le principal objet de sa dévotion.(16) Ne peut-on pas dire, sans craindre de blesser la vérité, qu'il fut semblable à ce séraphin, dont parle l'Écriture qui, après avoir pris de l'autel un charbon embrasé, en purifia les lèvres du prophète?(17) Combien de charbons il a tirés de ces deux autels, pour purifier non seulement ses lèvres et son cœur, mais encore les lèvres et les cœurs d'une infinité de personnes, qui brûleront dans l'éternité par les ardeurs de la divine charité? Il fut le captif de l'amour, et il eût souhaité de lui conquérir tout le monde.

34 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Heureuse une âme qui ne voit et qui ne sait autre chose que le divin amour, et qui, à l'exemple de ce grand homme, méprise tout ce qu'il y a sur la terre, pour s'appliquer uniquement à la conservation de ce feu sacré dans sa personne et dans celle des autres!

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1) Lev. 6:12.
- (2) Ecclus. 47: 10.
- (3) Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 231; O.C. t.1, pp.402-404.
- (4) *Ibid.*, p. 235.
- (5) The religious to whom this letter was written was a Benedictine nun of the Abbey of Our Lady of Montmartre. The Benedictines of Montmartre were reformed by Mother Marie de Beauvillier, abbess from 1598 to 1657. Later, under the direction of Mother Frances Renée de Lorraine, a union of prayers was concluded between the Benedictine nuns of Montmartre and the Eudist Fathers on March 25, 1661. This fervent community of Montmartre observed the two Feasts of the Sacred Heart of Jesus and of the Most Pure Heart of Mary with the Masses and Offices composed by St. John Eudes. See chapter XXII of this work, p. 193. See also chapter XI of this work, p. 98, and p. 101, note 29.
- (6). The Abbey of Our Lady of Montmartre, founded in the 13th century, was located on the very spot where the Basilica of the Sacred Heart now stands. Nothing remains of the monastery today except the Abbey Church of St. Peter, which is on the west side of the present Basilica.
- (7). Mother Frances Renée de Lorraine, also called Madame de Guise, was born on January 10, 1621, and died on December 4, 1682. After having been abbess at Rennes from 1637 to 1644, she became coadjutrix-abbess of the Montmartre Abbey under Marie de Beauvillier and succeeded her as abbess in 1657. Her Royal Highness, the Duchess of Guise, to whom St. John Eudes dedicated his book, *The Admirable Heart of Mary*, was not a sister-in-law of the Abbess but her niece. See *Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes*, vol. 6, p. 1. Also *The Admirable Heart of Mary*, p. xix.
- (8). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 274.
- (9). Rom. 8:22.
- (10). These prayers and aspirations are interspersed in various passages of *The Kingdom of Jesus*, pp. 224, 225, 226 and 228; O.C.t.1, pp.385-387- 389. 391.
- (11). *Ibid.*, p. 236.
- (12). *ibid.*, loc. cit.
- (13). Sister Mary de Taillepieu belonged to a noble French Norman family. Out of humility she became a lay sister at Holy Trinity Monastery at Caen. See Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 13, footnote 1; O.C. t.X1, p.22.
- (14). Eudes, *ibid.*, loc. cit.
- (15). See notes 15 and 16 of Chapter III. This is another excerpt from a letter that has been lost. Herambourg is quoting from the original copy of the letter that he had before him.
- (16). St. John Eudes inaugurated in the Church the public devotion to the Sacred Heart of Jesus and to the Immaculate Heart of Mary. See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus* (New York, P. J. Kenedy, 1946), "Appendix," p. 179.
- (17). Isa. 6:54.

CHAPITRE V 35-

Sa conformité à la divine volonté

Nous ne saurions mieux témoigner à Dieu le respect et l'amour que nous Lui portons qu'en nous soumettant à sa divine Volonté. C'est en cela que toutes les créatures Lui rendent leurs hommages. Il leur a prescrit un ordre, dit le prophète,(1) et elles l'observeront inviolablement. Il leur a marqué des bornes,(2) et elles ne les passeront jamais. C'est aussi par là que les hommes reconnaissent sa souveraineté, puisqu'il est vrai qu'un peuple soumis est une couronne de gloire dans la main du Seigneur et un diadème royal dans la main de notre Dieu.(3) La devise de l'amour est de dire à la personne aimée.,«Tout ce que vous voudrez et comme vous voudrez. » Le P. Eudes ayant été du nombre de ces serviteurs fidèles en dilection dont parle le Sage,(4) il a aussi vécu dans une entière dépendance de la divine Volonté, qui a été le principal objet de son culte, le sujet agréable de ses pensées, le terme ordinaire de ses plus tendres affections, la matière presque continuelle de ses discours.

Il parlait souvent de la profession que le Verbe incarné avait faite, dès le premier moment de sa vie temporelle, de suivre toujours la Volonté de son Père, comme Saint Paul le témoigne, écrivant aux

36 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Hébreux, chapitre x: « Jésus, entrant au monde, dit: Me voici, je viens; au commencement du livre, il est écrit de moi que je fasse, ô mon Dieu, votre Volonté. »(5) Il pensait avec étonnement comme ce divin Sauveur avait en quelque façon anéanti la sienne, quoique sainte et déifiée, disant incessamment en toutes choses ce qu'il dit au Jardin des Olives, en la veille de sa mort. « Mon Père, que votre Volonté se fasse, et non la pas mienne. »(6) (Luc, xxii). Il prononçait de temps en temps ces paroles, et quelquefois ces autres: « Je suis descendu du ciel, non par pour faire ma volonté, mais la Volonté de Celui qui m'a envoyé. » (JOAN., vi)(7). Réfléchissant souvent sur le contentement infini avec lequel Jésus-Christ avait entrepris tant d'actions, souffert tant de tourments, et envisagé les maux qui devaient arriver au monde, parce que c'était la Volonté de son Père, il se soumettait facilement en tout à son bon plaisir.

Il disait que, comme les saints y trouvent toute leur félicité et tout leur paradis, jusqu'à se réjouir des effets que sa justice opère sur leurs plus proches. dans l'enfer, à cause qu'ils n'ont qu'un même désir avec Lui, nous devons y mettre aussi toute notre satisfaction, ce qu'il prouvait par deux raisons. La première est la fin pour laquelle nous sommes créés, qui n'est autre que sa gloire, qui se rencontre dans tous les événements de la vie. La seconde est l'union que nous devons avoir avec Jésus-Christ, notre chef, qui veut que nous ne soyons qu'un avec Lui et son Père, c'est-à-dire, que nous n'ayons qu'un même esprit et les mêmes sentiments.

Une personne de vertu lui ayant dit un jour qu'il devait bien prendre garde de se détourner tant soit

CH. V. - SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 37-

peu du grand chemin royal, qui est de suivre en tout et partout la divine Volonté, qui voulait vivre et régner entièrement en lui, il répondit: « Ainsi soit-il! ainsi soit-il! je me donne et abandonne de tout mon coeur à Elle à cette intention. » Et, depuis ce temps-là, il regarda et traita sa propre volonté comme un dragon rempli de venin, comme un démon plein de malice, comme un antéchrist infiniment contraire à Notre-Seigneur et plus opposé à son salut que tous les démons de l'enfer; il la mortifia et l'anéantit en tout. Pour peu qu'il sentît d'inclination pour quelque chose, il la mettait aussitôt sous les pieds de Jésus-Christ, Le priant de la détruire, si elle n'était pas conforme à ses desseins sur lui; et, si puissante qu'elle fût, il ne cessait d'y renoncer, jusqu'à ce qu'il se sentît disposé à vouloir le contraire. Il s'offrit absolument à Lui, pour être une hostie sanglante et non sanglante de sa divine Volonté. Il se démit entièrement de tout l'usage de soi-même; il voulut que Lui seul en disposât, le conduisît et l'appliquât à tout ce qu'il désirerait. Tels furent à peu près les sentiments de son coeur, dont il fit part à un de ses enfants, aussitôt qu'il fût relevé d'une fâcheuse maladie: «Aidez-moi, lui écrit-il, à remercier Notre-Seigneur et sa sainte Mère de m'avoir délivré d'une grande maladie, qui n'a duré que huit jours - c'était une pleurésie -et à les prier de me donner à la divine Volonté d'une si bonne manière que je n'emploie pas un seul moment de la vie qu'Elle m'a donnée, que pour faire en tout et par tout ce qui Lui sera le plus agréable. Je suis très édifié et très consolé de votre soumission à cette adorable Volonté! Demeurez ferme dans cette sainte disposition, je supplie Notre-Seigneur

38 -

SAINT JEAN EUDES - SES VERTUS

de la fortifier et accroître en vous de plus en plus. »(8) Il regardait la divine Volonté comme sa fin et son centre, son élément et son souverain bien. Il s'abandonnait totalement à Elle pour le corps et pour l'âme, pour la vie, et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité. Il ne voulait point d'autre gloire, d'autre joie, d'autre trésor, d'autre paradis en ce monde ni en l'autre. Il eût mieux aimé mourir et souffrir mille enfers que de rien faire déterminément(1) contre Elle. Il prononçait quelquefois ces paroles amoureuses: « O très chère Volonté de mon Dieu, vous êtes et vous serez dorénavant mon coeur, mon âme, ma vie, ma force, mes richesses, mes délices, mes honneurs, ma couronne, mon empire, et mon souverain bien. Vivez et régnez en moi parfaitement, éternellement. » D'autres fois on lui entendait dire: « Vive Jésus, vive la très sainte Volonté de mon Jésus; que la mienne soit détruite, anéantie pour jamais, et que la sienne règne et soit accomplie éternellement en la terre comme au ciel. »(9)

Quand il lui arrivait quelque chose contre son inclination, il en était content, parce que c'était la Volonté de Dieu. Si, au contraire, il voyait ses désirs accomplis, il s'en réjouissait, non pas à cause qu'il y trouvait sa satisfaction, mais celle de sa divine Majesté. S'il faisait quelque action, il tâchait de la faire pour l'amour de Notre-Seigneur, et il y mettait son plaisir, parce qu'il voulait qu'il la fit: « Mon Dieu, disait-il souvent en commençant quelque ouvrage, je veux, s'il vous plaît, mettre tout mon contentement à faire ceci, parce que c'est votre Volonté. »(10) Il disait que cette pratique, plusieurs

(1). Délibérément

CH. V. - SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 39-

fois réitérée, diminuait, détruisait la répugnance naturelle que l'on pouvait ressentir, et faisait trouver doux et agréable, même selon le sens, ce qui n'était capable auparavant que de causer de l'amertume et du dégoût. S'il était attaqué de quelque pensée ou de quelque crainte sur la perte de sa santé, de sa réputation, de ses amis ou autres semblables, il adorait, aimait et bénissait le bon plaisir de Notre-Seigneur, comme si la chose eût déjà été, ou pour le temps qu'elle devait arriver.

Dans les peines de corps ou d'esprit qui souvent l'accablaient, il se prosternait dans sa chambre au pied de son crucifix, ou, s'il le pouvait, il allait devant le Saint-Sacrement, pour produire avec ferveur des actes de résignation et d'abandon entre les mains de Dieu. Il faisait outre cela, tous les matins, un acte d'acceptation de toutes les croix qui lui devaient arriver durant la journée. Il voulait enfin tout ce que sa divine Majesté voulait, et il le voulait avec contentement, comme Elle le veut avec contentement. Quand il croyait que c'était son ordre qu'il entreprît une chose, il la faisait aussitôt. Le respect ni la considération du monde n'étaient point capables de l'arrêter, quoiqu'il semblât que la prudence humaine ne l'eût pas demandé pour lors. La dévotion qu'il avait pour la divine Volonté ne lui permettait pas d'en différer l'exécution.

Cet abandon au bon plaisir de Dieu dans tous les événements produisait dans son âme une paix continuelle, et c'est en quoi nous pouvons aussi remarquer la pureté de l'amour qu'il Lui portait, puisque son souverain degré consiste à faire, souffrir et accepter avec joie tout ce qui arrive par son ordre.

40 -

SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

Il disait que cette soumission était la vertu la plus universelle, et dont l'usage nous devait être le plus ordinaire, puisque, à toute heure, il s'en présentait des occasions; qu'une personne qui endurait ses peines ou qui faisait ses actions dans cet esprit, rendait plus de gloire à sa divine Majesté, et avançait plus en un jour dans les voies de la grâce, qu'elle n'eût fait en toute sa vie par les autres exercices. Ce furent ces raisons pour lesquelles il L'établit tellement dans l'esprit et dans

le coeur de ses enfants,(11) qu'elle a toujours été comme l'âme de son institut.

Il a pris lui-même et leur a donné pour devise ces belles paroles tirées du second livre des Macchabées: *Colere Deum et lacere Voluntatem ejus corde magno et animo volenti: honorer Dieu et faire sa Volonté d'un grand coeur et avec un courage volontaire.* »(12) Il a souhaité qu'ils eussent tous bien avant cette vérité imprimée dans leur âme, que la subsistance et la perfection de la Congrégation dépendait de cette soumission à la divine Volonté, qui, en étant le fondement, en devait être aussi la supérieure et la mère, pour la régir et gouverner en toutes choses selon son bon plaisir, et qu'il n'y avait que la propre volonté des particuliers qui la composent, qui fût capable de la détruire. C'est ce qu'il voulut leur expliquer un jour dans une lettre qu'il leur adressa, dont voici les termes

« La divine Volonté est notre bonne mère, car c'est d'Elle que nous avons reçu l'être et la vie tant de nature que de grâce. C'est Elle qui nous doit gouverner et nous Lui devons obéir et nous abandonner à sa conduite avec grande confiance, puisqu'Elle a un amour vraiment maternel au regard de nous, C'est pourquoi je vous supplie, mes frères

CH. V. - SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 41-

très aimés, que nous la regardions, honorions, et aimions comme notre très aimable mère, et que nous mettions notre principale dévotion à nous attacher fortement d'esprit et de coeur à Elle, à La suivre fidèlement en tout et partout à obéir à tous ses ordres *corde magno et animo volenti*. Mettons en cela toute notre gloire et notre joie, et estimons tout le reste comme une pure folie: (13)« Non possumus aliquid, dit saint Paul, *adversus veritatem, sed pro veritate.*» Plaise à Dieu nous faire tant de grâce que nous puissions dire véritablement: *Non possum aliquid adversus Dei Voluntatem, sed pro Voluntate Dei*. Nous ne pouvons rien, c'est-à-dire nous ne pouvons ni penser, ni dire, ni faire aucune contre la divine Volonté, mais nous sommes forts et puissants pour Lui obéir en toutes choses. Au reste, quand j'appelle la divine Volonté notre mère, cela n'empêche pas que la très sacrée Vierge ne soit aussi notre mère, car la divine Volonté la remplit, possède et anime tellement, qu'Elle est comme son âme, son esprit, son coeur, sa vie; en sorte qu'Elle n'est qu'une même chose, s'il faut ainsi dire, avec la même divine Volonté; et ainsi la très précieuse Vierge est notre mère, et la divine Volonté est aussi notre mère, et toutefois ce ne sont point deux mères, mais une seule, à laquelle je me donne et abandonne de tout mon coeur avec tous mes très chers frères, afin qu'Elle vive et règne en nous, qu'Elle y accomplisse tous ses desseins en sa manière et non en la nôtre, maintenant et à jamais. Dites amen, mes frères très aimés, mais dites-le de tout coeur, et dites-le non de bouche seulement, mais beaucoup plus par vos oeuvres. » Il leur récrivit encore dans une autre occasion .

4 2 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

«L'accomplissement de la divine Volonté est l'unique fin pour laquelle nous sommes en ce monde, c'est notre unique affaire et notre *unum necessarium*. C'est ce que nous lui demandons tous les jours: *Fiat Voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* (14)C'est notre centre et notre élément, dans lequel nous trouverons le vrai repos, la vraie vie, la parfaite félicité, et le salut éternel, et hors lequel il n'y a que trouble, que mort et que perte pour nous. Mais, afin que la divine Volonté règne sur nous, et qu'Elle nous gouverne et régisse, il est absolument nécessaire de renoncer à sa propre volonté qui Lui est aussi contraire que le diable est opposé à Dieu; et nous devons nous efforcer avec le secours de Dieu de la mettre sous ses pieds et de l'écraser comme un serpent et comme un antéchrist. »(15)

Il ne se passait point de jours, qu'il ne rendît quelques devoirs particuliers à la divine Volonté, qu'il regardait, ainsi qu'il a été dit, comme la Supérieure et la Mère primitive de sa Congrégation. Il faisait offrir des messes par les prêtres et des communions par ceux qui ne l'étaient pas, en l'honneur de tout ce qu'Elle est en Elle-même, de tous ses ordres passés, présents et à venir

au regard de nous et des autres créatures, en action de grâces de tout ce qu'il Lui a plu et qu'il Lui plaira ordonner dans le temps et dans l'éternité, en réparation des fautes commises par les hommes et par les démons contre sa divine Majesté, dans l'intention d'obtenir de sa bonté qu'Elle accomplisse en nous tous ses desseins, détruisant ce qui pourrait y mettre empêchement, anéantissant entièrement notre propre volonté, pour établir parfaitement son règne dans nos cœurs.

Il donna à peu près les mêmes instructions, aux

CH. V. -- SA CONFORMITÉ À LA DIVINE VOLONTÉ 43-

Filles de la Charité, dont il était le père et l'instituteur, les exhortant à faire en toute chose la sainte Volonté de Dieu, sans se soucier, du goût ou du dégoût qu'elles pourraient ressentir dans leurs exercices spirituels, mais d'y mettre toute leur joie, parce que c'est son bon plaisir que nous pratiquions fidèlement les choses qui sont de notre devoir.

Il inspirait encore ces mêmes sentiments aux personnes particulières qu'il conduisait, et qui avaient de la confiance en lui. C'est ainsi qu'il s'en expliqua un jour à une religieuse de Montmartre, à laquelle il écrivit ces paroles: « Dites bien à la bonne Mère qu'elle se résigne tout à fait à la très adorable Volonté de Dieu, ne désirant et ne demandant rien que ce qui Lui est le plus agréable.(15a) C'est un secret pour obtenir de Dieu tout ce que l'on veut; car en toutes choses nous ne devons point avoir d'autre volonté que la sienne, vu spécialement que nous savons bien qu'Il ne veut rien que ce qui est pour notre plus grand bien. O qu'une âme est agréable à sa divine Majesté! O qu'elle possède une merveilleuse paix, quand elle a anéanti entièrement sa volonté et toutes ses inclinations, et qu'elle a sacrifié à Dieu tous ses désirs, intérêts et satisfactions et qu'elle ne désire ni demande jamais rien que ce qui est le plus agréable à son Dieu, faisant profession de ne vouloir point d'autre contentement que le contentement de son bon Père! Quoi qu'il arrive, et en quelque état qu'elle soit, elle est toujours très contente, parce que son Dieu est toujours content. Certainement il faut être bien difficile à contenter si, on ne se contente pas du contentement d'un Dieu. C'est donc par ce moyen que l'on obtient de Dieu tout ce qu'on Lui demande,

4 4 -

SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

parce qu'on ne Lui demande rien que ce qui Lui est le plus agréable. C'est posséder le paradis en la terre.(16) Demandez-Lui cette grâce pour moi, ma très chère fille, et je la demanderai pour vous, afin que par ce moyen vous soyez toute selon le Cœur de Jésus et de Marie. »

« En vérité, disait-il encore à quelques autres personnes, nous serions bien difficiles à contenter, si nous n'étions contents de ce qui contente Dieu, les Anges et les Saints, qui ne se réjouissent pas tant de la gloire qu'ils possèdent, comme de l'accomplissement de la Volonté de Dieu en eux, c'est-à-dire de ce que Dieu se contente et se plaît à les glorifier. Nous n'aurons pas sujet de nous plaindre d'être dans le paradis de la Mère de Dieu, du Fils de Dieu, et du Père éternel. »(17)

Enfin il tâcha d'établir, autant qu'il fut possible, la dévotion à la divine Volonté. Il fit pour ce sujet un psaume en son honneur, qu'il composa des versets des psaumes de David,(18) où il en est parlé, afin qu'on pût s'en servir, et Lui rendre tous les jours quelque hommage par ce moyen. Il fit faire de petits billets qu'il distribua et qu'il voulait qu'on portât sur le cœur, d'un côté desquels il y avait écrit - *Benedictum sit Cor amantissimum et dulcissimum nomen Jesu et Mariae in aeternum et ultra. Noscum Prole pia benedicat Virgo Maria.* Il souhaitait qu'on fit un pacte avec Notre-Seigneur, et qu'on eût intention que tous les battements de ce cœur fussent autant de voix qui louassent et bénissent incessamment le très adorable et le très aimable Cœur, le très doux et le très auguste Nom de Jésus et de Marie, et qu'ils Leur demandassent leur très sainte bénédiction. Et de l'autre côté de

ce billet étaient ces paroles: Peto, domine, et toto corde desidero, ut tua laudabilissima Voluntas in me et in omnibus creaturis perficiatur secundum optimum beneplacitum tuum. Il voulut qu'on le portât avec intention, qu'à chaque respiration on se donnât à la divine Volonté, La suppliant de régner absolument en nous et dans toutes les créatures. Ce pacte devait être renouvelé tous les jours.

Voilà quels ont été les sentiments de ce grand serviteur de Dieu au regard de la divine Volonté à laquelle il s'était voué et consacré, dès les plus tendres années. Jamais vassal n'a eu tant de respect pour son souverain, jamais serviteur n'a eu tant d'obéissance pour son maître, jamais enfant n'a tant aimé son père, jamais épouse n'a été plus unie à son époux.

Ce fut la voie de grâce par laquelle il fut conduit, pour arriver à une si haute perfection, et le moyen dont la Providence se servit, pour en faire un si grand saint.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

- (1).Jer. 31:35.
- (2). PS. 103:9.
- (3). Isa. 62:3.
- (4). Wisd. 3:9.
- (5). Hebr. 10: 7.
- (6). Lk. 22:42.
- (7). Jn. 6:38.
- (8). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 200.
- (9). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 63.
- (10) Ibid., p. 67.
- (11). The Congregation of Jesus and Mary, better known as the Eudist Fathers, founded in 1643, and the Order of Our Lady of Charity of Refuge established in 1641.
- (12). 2 Mach. 1: 3.
- (13). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 65.
- (14). Mt. 6: 10.
- (15). Eudes, ibid., p. 282.
- (15a). O.C. t.11, p.101.
- (16). Ibid., p. 218.
- (17).This is another excerpt from a letter that was lost. It is found in Oeuvres Complètes du Vénérable Jean Eudes, vol. 12, p, 205.
- (18). This hymn in honor of the Divine Will is found in Manual of Piety for the Use of the Congregation of Jesus and Mary (Quebec, Larose, 1948), p. 282.

CHAPITRE VI 46-

En quoi il a fait paraître particulièrement
sa soumission a la divine Volonté

Pour accomplir la divine Volonté, il faut la connaître. On ne se porte jamais avec empressement vers un objet que quand on en a découvert quelque chose. Celui qui, n'ignorant pas la loi, ose pourtant la violer, s'attire un plus grand jugement. Le châtement ou la récompense se mesure sur les lumières qu'on a eues. Dieu exige toujours plus de fidélité de ceux à qui il en a beaucoup donné, que des autres qui en ont moins reçu. Le P. Eudes a connu la divine Volonté, et il l'a fidèlement

exécutée en toutes choses. Il disait qu'Elle se manifestait ordinairement par cinq voies principales qu'il estimait très certaines.(1) Premièrement par les commandements, secondement, par les conseils, troisièmement par les règles et les obligations de la condition en laquelle on est, quatrièmement par les personnes qui ont autorité sur nous, cinquièmement enfin par les événements. Il a marché selon ces connaissances. Il eût plutôt souffert toutes sortes de tourments que de contrevenir au moindre des commandements de Dieu. Il vivait dans une disposition générale de suivre les conseils de l'Évangile, selon l'étendue de la grâce qui lui serait donnée; il gardait dans

CH. VI. - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 47-

la dernière exactitude toutes les lois ecclésiastiques; on pouvait dire de lui qu'il était un livre vivant et animé, où les personnes appelées au service des autels pouvaient lire les règles de leur état. Il honorait ses Supérieurs comme ceux qui lui tenaient la place de Jésus-Christ sur la terre. Il se rendait prompt à obéir à leur voix, comme si elle fût sortie de la bouche même du Sauveur. Jamais Samuel n'eut tant de respect pour le grand prêtre Héli,(2) qu'il en avait pour les prélats de l'Église; il se laissait, entièrement à leur disposition par une abnégation entière de son jugement et de sa volonté, afin qu'ils le pussent employer aux offices et aux actions qu'ils jugeraient convenables pour la plus grande gloire de Dieu; il avait une déférence aveugle pour tous leurs ordres. Son obéissance ne se terminait pas seulement aux personnes les plus élevées en dignité, mais il la rendait encore à celles d'un moindre rang. Il n'entreprenait jamais de prêcher, de confesser, ou de faire quelque autre fonction ecclésiastique en aucune église de paroisse, sans la permission de M. le Curé du lieu, ou, en son absence, de M, son Vicaire. Il avait appris à se soumettre à toute créature humaine, comme le veut l'apôtre saint Pierre,(3) et, suivant l'enseignement de saint Paul,(4) se regardant inférieur à tous, il traitait un chacun comme son supérieur. Il obéissait même aux officiers de sa Communauté, jusqu'au cuisinier. Lorsqu'il allait en la cuisine laver la vaisselle, ou qu'il leur aidait en quelque chose, il croyait obéir à Dieu, en obéissant aux créatures pour son amour, et il regardait dans leurs commandements ceux de sa souveraine Majesté.

Cette dépendance qu'il avait de la divine Volonté

48 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

le rendait d'une fidélité achevée aux pratiques de la communauté. Au même temps qu'il entendait la cloche qui sonnait pour marquer les heures de l'oraison, de l'office, de la retraite ou de quelque autre exercice, il quittait tout. Cette cloche était pour lui le signal du grand Roi, qui, ne lui permettant pas de différer d'un seul moment, le faisait marcher avec promptitude aux lieux où il était appelé. Cette exactitude fut le fruit des réflexions sérieuses qu'il avait faites, pendant un très long temps, sur la soumission parfaite que Jésus-Christ avait rendue aux ordres que son Père lui avait donnés par Lui-même, par la sainte Vierge, par saint Joseph, par l'Ange qui Le conduisit en Égypte, par les Juifs, par Hérode et par Pilate. Cet assujettissement de Notre-Seigneur aux créatures pour la gloire de son Père était le motif de la guerre continuelle qu'il faisait à sa propre volonté; il désirait entièrement la détruire en soi et dans tous les enfants de sa Congrégation, afin de les rendre plus semblables à Jésus et à Marie, leur Père et leur Mère, qui n'ont jamais cherché leur satisfaction en aucune chose.(5) Un de ses plus grands désirs, comme je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent, était que la divine Volonté régnât dans sa communauté, et il était sensiblement touché, quand quelqu'un manquait en quelque point à l'obéissance, qu'il voulait être prompte et sans réplique, comme on le peut voir par les extraits de ses lettres. « La parfaite obéissance est prompte, écrit-il à un de ses enfants, et n'a que faire de tant de raisons et de discours, pour se laisser persuader. Si toutes fois et quantes(1) qu'il

(1). Toutes les fois qu'il.

CH. VI - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 49-

est nécessaire de disposer d'un sujet pour le faire changer de maison, ou pour lui donner quelque emploi, chacun écoutait sa nature et ses inclinations que, serait-ce?» (6) Et, dans une autre occasion, répondant au supérieur d'un de ses séminaires(7) qui le pressait de le décharger de son emploi, il lui mande: « Paix aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire aux hommes qui ont entièrement renoncé à leur propre volonté et qui n'en ont point d'autre que celle de Dieu, qui leur est manifestée par la sainte obéissance.. O mon très cher frère, que c'est une grande tromperie de dire qu'on est très certain que Dieu, ne veut point de nous une chose que l'obéissance veut. Humilions-nous, mon très cher frère, humilions-nous, et ne faisons pas passer nos inclinations et nos sentiments pour la Volonté de Dieu, quand ils sont contraires à la vraie obéissance, sans laquelle il est impossible de plaire à sa divine Majesté, spécialement dans une Congrégation d'ecclésiastiques qui doivent être des exemplaires de toutes sortes de vertus. Vous seriez bien heureux de mourir par obéissance dans la charge où vous êtes. Demandons à Notre-Seigneur qu'Il nous rende participants de sa divine obéissance, qui L'a fait mourir dans la Croix, et, de notre côté, travaillons à faire mourir notre propre volonté, et à suivre notre très aimable Père, si nous voulons être du nombre de ses enfants. Je le supplie de tout mon coeur qu'Il nous donne cette grâce. »(8) Voilà quelles étaient les pensées de ce digne serviteur de Dieu au sujet de la soumission que nous devons à ceux qui nous tiennent sa place sur la terre, qui nous font voir l'estime qu'il en faisait, et le désir qu'il avait qu'on se rendît fidèle à sa pratique.

5 0 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Il était persuadé que Dieu ne veut et ne permet rien que pour sa plus grande gloire; qu'en effet Il la tire de toutes choses et les fait réussir au bien de ceux qui L'aiment, et se soumettent à ses ordres. Il savait que sa divine Volonté, étant toujours infiniment juste et sainte, méritait d'être infiniment aimée et adorée; aussi était-ce sa pratique dans tous les événements qui arrivaient, s'unissant à la soumission de Notre-Seigneur Jésus-Christ et disant avec Lui - « Mon Père, que votre Volonté s'accomplisse et non pas la mienne; oui, mon Père, vous l'avez voulu ainsi. »

C'est ce que l'on peut voir dans une infinité d'occasions qui se présentèrent dans le cours de sa vie; premièrement au temps de la maladie et de la mort de ses amis, ou des enfants de sa Congrégation pour lesquels il avait de l'estime et de l'affection. Ayant fait la visite de la maison de Lisieux, il en laissa presque tous les sujets malades, sur quoi il écrivit au supérieur du séminaire de Coutances: « J'ai laissé à Lisieux tous nos frères, tant ecclésiastiques que laïques, malades hormis deux; cependant cela ne me décourage pas, grâces à Dieu, parce que je regarde la divine Volonté qui fait tout et qui fait bien tout, et que j'ai une grande confiance en Notre-Seigneur et en sa très sainte Mère, qu'ils ne nous délaisseront pas, et qu'ils pourvoiront à tout en la manière qui Leur sera la plus agréable, qui est, grâces à Dieu, tout ce que je veux. »(9) Et, une autre fois, écrivait à la mère Supérieure des filles de Notre-Dame de Charité,(10) qui était en grand péril, il lui mande: « Si je me laissais aller aux sentiments humains, votre maladie me toucherait vivement; mais, outre que j'espère que Notre-Seigneur vous

CH. VI. - EN QUOI PARAIT SA SOUMISSION 51-

rendra votre santé, la vue de sa très adorable Volonté fait que je ne puis dire autre chose, sinon: Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.»(11)

Un des meilleurs ouvriers(12) de sa Congrégation, dont il avait toujours beaucoup estimé la vertu, lui ayant été enlevé par la mort, il en fut très vivement touché, mais la manière dont il expliqua sa tristesse à un de ses enfants, fait bien voir qu'il avait incomparablement plus d'affection pour la divine Volonté, qu'il n'avait d'attache et d'inclination pour les personnes, quelque chères qu'elles lui fussent; voici ses termes: « La divine Volonté soit notre conduite en toutes choses et notre unique consolation dans nos afflictions! En voici une qui m'est très sensible et m'a causé une douleur

extraordinaire. C'est le décès de notre très bon et très aimable frère, M. Jourdan. Mais il est juste, mon très cher frère, que Dieu soit le Maître, et que sa très adorable Volonté se fasse plutôt que la nôtre. Si je suivais mes sentiments, je crierais avec douleur et avec larmes: *Siccine separat amara mors?* Mais, regardant la très sainte, très sage et très bonne Volonté de Dieu,(13) je crie du plus profond de mon cœur: *Ita, Pater, ita, Pater juste, ita, Pater optime, quoniam sic placitum ante te.* » Et l'on peut voir par ce qu'il écrit au sujet de la mort de M. Blouët, Seigneur de Camilly,(14) l'un de ses plus véritables amis, quelle était la soumission et le regret qu'il voulut qu'on eût, dans ces sortes d'occasions, aux ordres de la Providence,, « La divine Volonté soit notre unique consolation dans nos afflictions! Elle fait toutes choses avec tant de sagesse, et de bonté qu'il n'y a qu'à La regarder, dans tous les accidents qui nous arrivent pour être consolés. J'avoue pourtant, que

5 2 - SAINT JEAN EUDES SES VERTUS

cette consolation n'empêche pas que, selon les sens, je ne souffre beaucoup de douleur du décès de notre très bon M. de Camilly. Nous avons perdu un très sincère et très fidèle ami; mais je parle humainement, en disant que nous l'avons perdu, car, après tout, qui ne perd point Dieu, ne perd rien. Puis nous ne perdons pas nos amis, quand Dieu les tire auprès de soi, au contraire, nous les possédons mieux, et ils nous sont plus utiles au ciel qu'en la terre; mais il faut leur aider à y aller bientôt, car il arrive souvent qu'on demeure longtemps en chemin. Je prie tous nos chers frères de prendre soin de rendre à Dieu ce que nous Lui devons dans ce temps d'affliction, en nous humiliant sous sa puissante main, en adorant sa divine Volonté et nous y soumettant de tout notre cœur, en Lui rendant grâces des croix qu'Il lui plaît de vous donner, en Lui sacrifiant notre vie et celle de toutes les personnes qui nous sont chères, et surtout en tâchant de nous mettre en l'état auquel nous voudrions être à l'heure de la mort, et en renouvelant pour cette fin le désir de satisfaire exactement à toutes nos obligations. »(15) Ce sont ces mêmes sentiments de soumission et d'abandon aux ordres de Dieu qu'il inspira aux filles de la Charité, à l'occasion de la perte qu'elles avaient faites de Mme de BOISDAVID,(16) religieuse professe de l'institut, dont il a été parlé dans le premier livre. Voici ce qu'il en dit à la mère Supérieure: « Ma très chère et bonne Mère, la divine Volonté soit notre conduite en toutes choses! Le décès de notre très chère Sœur Marie de l'Enfant Jésus m'a un peu surpris d'abord, mais ayant aussitôt jeté les yeux sur cette très adorable Volonté qui dispose si bien toutes choses qu'il ne se peut pas

CH. VI. - EN QUOI PARAÎT SA SOUMISSION 53-

mieux, mon cœur est demeuré en paix et ma bouche n'a pu dire autre chose sinon: *Pater, non mea, sed tua Voluntas fiat.* Oh! que cela est bon ainsi, ma très chère Mère, puisque tel est le plaisir du divin Enfant Jésus, qui a voulu prendre cette chère sœur consacrée à sa divine enfance, dans ce temps qui est dédié à ce grand mystère. Elle est allée prendre possession du ciel au nom de toutes les sœurs, et y commencer un établissement éternel de la communauté de Notre-Dame de Charité. Elle est allée dans le paradis pour y adorer, louer, et aimer continuellement et éternellement la très sainte Trinité avec Jésus et Marie et avec tous les Bienheureux, au nom et de la part de ses chères sœurs. Ce sont les prémices de votre maison que vous avez offertes à la divine Majesté. C'est votre premier sacrifice, qui aura été très agréable devant le trône du grand Dieu. »(17)

Voilà quelle fut la désoccupation(1) de ce grand homme, qui ne s'attachait aux personnes que dans l'ordre de la Providence et qui fut toujours dans le fond de son cœur, également content, quand Dieu lui laissa ses amis, et quand Il l'en priva. Il eut cette même indifférence au regard des lieux, dans lesquels il se trouvait. Ayant été obligé d'entreprendre plusieurs voyages de Paris pour les affaires de sa Congrégation, et pour beaucoup d'autres fort importantes à la gloire de son Maître, il le fit et il y demeura tout le temps qu'il crut être nécessaire pour les faire réussir, quoiqu'il y sentît d'étranges répugnances. Cette grande ville, qui a tant de charmes pour une infinité de gens, n'en avait pas pour lui, et, s'il n'eût regardé dans la longueur de son séjour

(1). Le dégagement.

5 4 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

la très sainte Volonté de Dieu, sans doute qu'il eût extrêmement souffert; mais il trouva sa joie dans sa soumission. Il faut l'entendre parler lui-même sur ce sujet: «Je vous assure, dit-il à un de ses enfants, que, si j'écoutais mes inclinations naturelles, il m'ennuyerait extrêmement à Paris, et il y a longtemps que j'en serais sorti, mais c'est la divine Volonté qui m'y retient, et je n'ai ni pied ni main pour me défendre contre Elle; au contraire, je me laisse lier à ses très douces mains, et ses chaînes me sont si délicieuses que je trouve tout mon contentement et mon paradis dans sa captivité. O mon très cher frère, qu'heureuse est l'âme qui est dégagée de tout et qui ne tient à rien qu'à la très aimable Volonté de son Dieu. »(18)

Écrivant sur la même matière à une religieuse de la Charité,(19) il lui mande: « Il est vrai, ma très chère sœur, que mes mois sont quelquefois bien longs, et plus longs que je ne pense, mais non pas que je ne veux; car, par la miséricorde de Notre-Seigneur, il me semble que je ne veux rien, ni en ce monde ni en l'autre, qu'une seule chose, qui est de me laisser entièrement entre les douces mains de la très adorable Volonté de mon Dieu, afin qu'Elle me mène là où il Lui plaira, qu'Elle m'y tienne tant et si peu qu'Il Lui plaira, et qu'Elle fasse de moi, en tout lieu et en tout temps, tout ce qui Lui sera le plus agréable. C'est pourquoi, je ne vous puis dire encore quand je m'en retournerai à Caen.(20) Je sais bien que, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, ce sera quand je voudrai, mais je ne sais pas quand Il le voudra. Vous me demandez s'il m'ennuie point à Paris, c'est comme si vous me demandiez s'il m'ennuie point au paradis, mais ce paradis n'est pas Paris.

CH. VI. - EN QUOI PARAÎT SA SOUMISSION 5 5 -

Quoi donc? C'est la divine Volonté laquelle me retient à Paris, qui est mon vrai paradis. Je prie notre très chère sœur Marie de l'Enfant Jésus de supplier cet adorable Enfant qu'Il me fasse la grâce de ne faire jamais, jamais, ma propre volonté, mais de suivre toujours la sienne et de ne prendre, jamais aucun repos ni contentement qu'en cela. Si je suivais mes inclinations, je vous assure que je serais plutôt à Caen, pour vous entretenir quelquefois des bontés incomparables de notre très bon et adorable Sauveur, que d'être ici à courir les rues de Paris. Mais Dieu nous garde de faire jamais notre volonté, et nous fasse la grâce de bien reconnaître que vous n'avons point d'autre affaire en ce monde que de faire en tout et partout la sienne, corde magno et animo volenti. Oh! quelle joie de savoir que c'est là notre unique affaire, et que toutes les puissances de la terre et de l'enfer non seulement ne sauraient, si nous voulons, avec la grâce de Dieu, nous empêcher un seul moment de faire nôtre cette affaire, mais encore que plus elles s'efforcent de nous en empêcher, elles nous aident à la faire. » Ce sont à peu près les mêmes sentiments dont il fit part à la communauté, dans une lettre qu'il lui adressa, dont voici quelques chose. « Quand je suis parti de Caen, mes très chères et bien aimées sœurs, je pensais n'être que deux mois en mon voyage; mais ma volonté ne s'accordait pas avec ma pensée, car je voulais être plus de huit mois; mais je ne savais pas que j'avais cette volonté. Je le voulais, puisque Dieu le voulait, dont la Volonté est la mienne. Je ne savais pas que j'eusse cette volonté, parce que je ne connaissais pas quelle était la Volonté de Dieu en ceci, comme je ne sais encore quelle Elle est

5 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

pour l'avenir. Il est très évident que sa très sainte Providence nous a fait venir ici pour y faire, par des instruments chétifs, ce qu'à peine nous pouvons croire, mais nous ne savons pas encore ce qu'Il veut faire de nous par ci-après. Priez-Le, mes très chères sœurs, qu'Il en fasse ce qui Lui sera le plus agréable, pour la seule gloire de son saint Nom, sans avoir égard à nos indignités et à nos misères.»(22)

Quoique j'en aie déjà assez dit pour faire connaître quelle était son affection et son attachement pour la divine Volonté, il faut pourtant, auparavant que de conclure ce chapitre, que j'insère encore ici une partie de la lettre, qu'il écrivit à un des siens qui faisait la mission dans le diocèse de Coutances, à laquelle il avait souhaité de se trouver . « J'espérais toujours, lui mande-t-il, me rendre bientôt avec vous dans la mission de Gatteville, mais Notre-Seigneur ne m'en trouve pas digne, et me retient ici dans mon purgatoire de Paris pour mes péchés, plus longtemps que je ne pensais, mais non pas que je ne désirais; car, grâce à sa miséricorde, il me fait cette faveur que je ne désire rien en ce monde, sinon d'y faire sa très sainte Volonté; et, pour vous dire vrai, partout où je La trouve, j'y trouve mon centre et mon paradis. C'est pourquoi Paris, qui autrefois était mon purgatoire, est maintenant mon paradis, parce que je vois clairement que la divine Volonté m'y a fait venir et m'y retient encore pour quelques jours... Il ne m'importe pas où je sois ni ce que je fasse, pourvu que je serve mon Dieu, et que s'accomplisse sa très sainte Volonté. C'est tout ce que nous avons à faire en ce monde, et c'est en cela que nous devons mettre toute notre joie. » Enfin une de ses paroles les plus ordinaires

CH. VI. - EN QUOI PARAÎT SA SOUMISSION 57 -

était: « Je fais tout ce que je veux; de toutes les affaires que j'entreprends, il n'en arrive que ce que je veux, parce que je ne veux et ne voudrai jamais autre chose que la sainte Volonté de Dieu. »(23)

Si le dire d'un ancien est véritable,(24) qu'on connaît les hommes par les paroles qui sortent de leur bouche, nous ne pouvons pas nous former une plus juste idée de la vertu et de la sainteté du P. Eudes, qu'en réfléchissant sur les choses qu'il a dites ou écrites touchant -la conformité qu'il avait à la divine Volonté; en quoi, comme a remarqué Saint Cyprien,(25) et après lui saint Thomas,(26) consiste la véritable dévotion. En effet, ce fut celle du Verbe incarné, pendant qu'il vivait ici-bas;(27) c'est celle des Anges et des Saints dans le Ciel, et ce doit être celle de toutes les âmes fidèles qui aspirent à l'union de Dieu sur la terre et à sa possession dans l'éternité.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 59.

(2). 1 Kings 3: 1.

(3). 1 Pet. 2:13.

(4). 1 Cor. 9.. 19.

(5). Rom. 15:1

(6). Eudes, *Letters and Shorter Works*, p, 282.

(7). *Ibid.*, p. 120, footnote 1.

(8). *Ibid.*, p. 161.

(9). *Ibid.*, p. 284.

(10). In 1644 St. John Eudes asked the Visitation nuns of Caen to assist in the training of the first religious of the Order of Our Lady of Charity until his spiritual daughters would be able to choose from among themselves a sister qualified to govern them. On August 10, 1644, Mother Margaret Francis Patin, a Visitation nun, became superior of the Refuge of Caen. For twenty years she guided the nascent community and trained the first nuns of Our Lady of Charity. Mother Patin died the death of a saint on October 31, 1668. See Ory, *op. cit.*, p. 32.

(11). Lk. 22:42; Mt. 11:26. The letter reference is *Letters and Shorter Works*, p. 187.

(12). Father Peter Jourdan (1608-1661) was one of the five companions of St. John Eudes when he founded the Congregation of Jesus and Mary on March 25, 1643. See Eudes, *ibid.*, p. 181, footnote 1.

(13). 1 Kings 15:32.

(14). James Blouet, Lord of Camilly, whose family had received the title of nobility for services rendered to France in 1610. One of his sons, John James, entered the Congregation of Jesus and Mary and succeeded John Eudes as superior general in June, 1680, two months before the death of the Saint.

(15). *Letters and Shorter Works*, p. 174. See also Sargent, *op. cit.*, p. 37.

- (16). Sister Mary of the Child Jesus de Bois-David was born at Montrnartin in the diocese of Coutances, Normandy, of a distinguished family. She married Simon de Bois-David, a Captain of the Guards. After the death of her husband, she entered the Order of Our Lady of Charity at Caen and took the habit on April 29, 1658. She died on January 3, 1660. See Eudes, Letters and Shorter Works, p. 119, footnote I; also Ory, op. cit., p, 83.
- (17). Eudes, ibid., p. 142.
- (18). Ibid., p. 157.
- (19). His niece, Sister Mary of the Nativity Herson, religious of Our Lady of Charity at Caen.
- (20). Letters and Shorter Works, p, 140.
- (21). Ibid., p. 154.
- (22). Ibid., p. 146.
- (23). Ibid., p. 61.
- (24). Cicero, De oratore, Book 1, chapter 27: (quoties enim dicimus, totiens de nobis judicatur.) "Judgment is pronounced upon us as often as we speak." See On Oratory and Orators edited by J. S. Watson (Philadelphia, David Mackay, 1897), p. 45.
- (25). St Cyprian, De habitu virginum, No. 7: P.L. t.4. col.447.
- (26). St. Thomas, Summa, 2a 2ac, p. 82, art. 1.
- (27). Mt. 26:42; Lk. 22:42; Jn. 4:34; 5:30; 6:38; Hebr. 10:9. CHAPITRE VII 58-

De sa gratitude et reconnaissance envers Dieu

Saint Augustin dit que l'un des principaux devoirs du christianisme est que l'âme ne soit pas ingrate envers son Dieu.(1) En effet, l'acte le plus signalé de la vertu de religion est le sacrifice, et, de tous les sacrifices, un des plus grands est celui que nous appelons Eucharistique, c'est-à-dire d'action de grâces. C'est pourquoi il n'y a rien si recommandé dans les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament que la reconnaissance. Dieu veut que les Juifs aient toujours devant les yeux la mémoire de leur délivrance d'Égypte; qu'ils portent des marques de ce bienfait dans leurs mains, afin qu'ils ne l'oublient pas qu'ils en conservent dans le cœur les sentiments qu'ils l'aient toujours dans la bouche, pour en parler avec louange et pour en instruire leurs descendants.(2) Jésus-Christ, ayant guéri dix lépreux, se plaint de neuf qui, s'étant oubliés presque aussitôt de la faveur qu'il leur avait accordée, ne prirent pas la peine de venir Lui en témoigner leurs remerciements.(3) Saint Paul veut que nous rendions grâces à Dieu en toutes choses, car c'est, dit-il, sa volonté que nous le fassions tous en Jésus-Christ.(4) C'est un devoir auquel le P. Eudes fut toujours extrêmement fidèle. Entrant dans les senti

CH. V11 - SA GRATITUDE ENVERS DIEU 59 -

ments de l'Église, qui remercie Dieu chaque jour de la gloire admirable qu'Il possède: Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, il Le bénissait pour tout ce qu'Il était en Lui-même, et pour les effets de sa bonté dans les créatures, principalement en celles qui étaient dans l'impuissance de Le reconnaître, qui vivaient dans l'oubli des biens qu'Il leur faisait, ou enfin qui passaient malicieusement leur vie dans une noire ingratitude. Il se croyait engagé à cette pieuse pratique par deux raisons: la première, parce qu'il était prêtre; la seconde, parce qu'il voulait imiter son divin Maître. En qualité de prêtre, il se regardait comme le député de tout l'univers pour rendre à Dieu ses devoirs; et, le désir, qu'il avait de se conformer à Notre-Seigneur, qui s'est fait le supplément de notre religion envers son Père, le faisait se charger volontiers des obligations de tous les êtres créés, à l'égard de leur Souverain. De tous les mois de l'année, celui de Mars(5) lui était le plus considérable. Le nombre et la grandeur des bienfaits que les hommes y avaient reçus étaient le motif de la préférence qu'il en faisait aux autres. La Création, l'Incarnation, la Rédemption, l'Institution du Sacrement adorable de nos autels et de celui de l'Ordre, la donation que Jésus fit aux hommes de sa très sainte Mère(6) à l'arbre de la Croix, étaient autant de mystères qu'il honorait durant le cours de ce mois dans lequel ils s'étaient passés, aussi ce n'étaient qu'actions de grâces de son côté vers

Celui qui les avait si amoureusement opérés.

S'il était si reconnaissant des faveurs que Dieu faisait aux créatures en général, on peut bien juger qu'il n'était pas moins sensible à celles qu'il en

6 0 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

recevait en particulier. Il a composé, en témoignage de sa gratitude, un Magnificat, où il établit les grâces dont la divine Bonté l'a honoré pendant sa vie. Il demanda même instamment qu'on enterrât avec lui ce cahier, pour protester par là qu'il voulait que les brins de poussière, en laquelle son corps serait réduit, fussent autant de langues et de coeurs qui bénissent continuellement le très bon Coeur de Jésus et de Marie et, (7) par eux, la très sainte et très auguste Trinité, qui est la source primitive de tous les biens répandus sur les hommes, à laquelle il renvoyait comme à leur origine ceux qu'il recevait. Il ne se contentait pas de ses reconnaissances particulières, mais il engageait encore les autres à en être reconnaissants avec lui. (8) Il écrivait aux Supérieurs des Maisons de sa Congrégation qu'ils remerciassent sa divine Majesté, et qu'ils La fissent remercier. Il ordonnait des neuvaines de messes et de rosaires pour ce sujet. (9)

Quand on lui mandait quelque bonne nouvelle qui regardait son institut, la lettre par laquelle il faisait réponse commençait par ces paroles: « Gloire infinie au Père, au Fils et au Saint-Esprit! Grâces immortelles à notre divine Mère, à Saint Joseph et aux Saints Anges, des bonnes nouvelles que vous m'écrivez. » il en faisait part à ses communautés, (10) avec des paroles toutes pleines de piété, répétant plusieurs lois dans ses lettres le beau mot Alleluia, qui signifie louez Dieu, voulant qu'elles en conservassent une mémoire éternelle, établissant pour cette fin certaines pratiques de dévotion qui s'y observent encore tous les jours, et qui sont les preuves de la bonté de son coeur; (11) faisant dire des messes, et donnant à ses confrères les instructions

CH. VII. - SA GRATITUDE ENVERS DIEU 6 1 -

qu'il croyait nécessaires pour bien profiter de ces faveurs. Il avait remarqué dans l'Écriture, après les Pères de l'Église, que le Seigneur a toujours été fort exact à exiger de son peuple (12) ce devoir de gratitude; que ç'a été comme une maxime générale et une pratique ordinaire, qu'Il a toujours observée, d'instituer des fêtes, des sacrifices et des offrandes en reconnaissance de ses bienfaits.

Dans les jours qui précédaient ceux où Dieu avait fait quelque grâce à sa Congrégation, il ne manquait moins d'en avertir ses confrères, afin qu'ils s'acquittassent en ce point de leurs devoirs envers sa divine Majesté. Il fit même imprimer exprès un calendrier (13) où ces jours étaient marqués, à dessein qu'on les connût et qu'on s'en ressouvînt dans le temps. Il avait peine à en supporter l'oubli dans qui que ce fût et il reprenait ses plus intimes amis, quand ils tombaient dans ce défaut, comme on peut le voir par une lettre qu'il écrivit à un Supérieur, qui avait manqué à bien célébrer un jour fort recommandable dans la Congrégation: « Est-il possible, mon très cher frère, lui dit-il, que vous ayez si peu d'estime et d'affection pour une telle grâce, dont vous avez tant de connaissance? ... Je vous avoue que j'en ai ressenti et ressens une douleur que je ne puis exprimer. Je vous prie et tous nos frères aussi de réparer cette faute le mieux que vous pourrez. Pour cet effet, donnez ordre que, le premier jour vacant, après que vous aurez reçu celle-ci, toutes les messes se disent votives, partie du Saint-Esprit, partie de Beata, et que l'on en chante une de Beata, le tout en action de grâces des faveurs que Dieu nous a faites, et en satisfaction du mésusage que nous en avons fait; et, pour

6 2 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

l'avenir, il faudra faire la même chose tous les ans. » (14) Outre les calendriers dont nous avons parlé, il établit encore qu'il y aurait un livre en chaque maison qui serait gardé par le Supérieur, dans lequel on écrirait toutes les faveurs spéciales que l'institut auraient reçues de Dieu, de la sainte

Vierge et des Saints, avec les années et les jours auxquels elles lui auraient été faites.

La gratitude ne se termine pas seulement à Dieu qui répand ses biens sur nous, mais encore à tous ceux qui nous ont rendu quelque bon office. C'est pourquoi le P. Eudes ne se contentait pas de témoigner ses reconnaissances à sa divine Majesté, il les marquait encore aux personnes charitables qui lui donnaient les moindres signes d'amitié. Il eût cru commettre une grande injustice d'en user autrement. Il offrait souvent à la très sainte Vierge les fondateurs, bienfaiteurs et amis de sa Congrégation, La suppliant très humblement de les conserver, bénir et sanctifier, de les mettre au rang des enfants de son Cœur, et de leur faire sentir les effets de cette dévote prière qu'il faisait pour eux plusieurs fois tous les jours: *Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum, vitam aeternam. Amen.* O Seigneur, donnez, s'il vous plaît, pour l'amour de votre saint Nom, la vie éternelle à tous nos amis et bienfaiteurs.

Il voulut, pour ce sujet, que le Supérieur de chaque maison eût entre ses mains un autre livre, où les noms des bienfaiteurs fussent écrits d'un côté et les choses qu'ils auraient données de l'autre, afin que, par la lecture qu'on en ferait de temps en temps, chacun les connût, et que, dans les occasions, on leur en témoignât de la reconnaissance. Il faisait tous

CH. V11. - SA RECONNAISSANCE 63 -

les jours prier pour eux, et, plus particulièrement leur mort. Enfin la bonté de son cœur encore, après allait jusqu'à souhaiter et procurer du bien, après sa mort, à ceux qui lui avaient rendu quelque bon office pendant leur vie. Il donna part en son testament à un frère domestique de sa Congrégation, nommé frère Richard,(15) dont il confesse avoir reçu de grandes assistances, en tous ses besoins extérieurs, durant plusieurs années. Il pria tous ses frères, et spécialement la personne qui lui devait succéder,(16) d'avoir pour ce bon frère la même charité qu'ils auraient eue pour lui-même, s'il était resté dans le monde. Voilà la véritable idée d'un bon cœur, qui ne fut pas semblable à celui du roi Ezéchias, qui ne reconnut pas comme il devait les bienfaits du Seigneur, et qui, pour ce sujet, s'attira sa colère, ainsi qu'il parait dans la désolation de sa famille, de la ville de Jérusalem,(17) et de tout son peuple. Je puis dire au contraire qu'il fut comme cette terre dont parle saint Paul aux Hébreux, qui, étant humectée par des pluies fréquentes, produit les herbes utiles à ceux qui la cultivent et mérite la bénédiction du ciel, puisque, recevant beaucoup, il tâchait aussi de rendre toutes les actions de grâces qui lui étaient possibles, (18)trouvant dans sa reconnaissance le secret de gagner entièrement le cœur de Dieu, et de se concilier aussi tout à fait celui des hommes.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). St. Augustine, *De spiritu et littera*, chap. 11; P.L. t.44: col.211.

(2). Exod. 12:1-27.

(3). Lk. 17:12-18.

(4). 1 Thess. 5:18.

(5) Eudes, *The Kingdom of Jesus*, p. 244. See also Cardinal de Bérulle, *Opuscules de piété* (Aubier, Éditions Montaigne, 1943), D. 198)

(6). St. John Eudes based his assertions on the opinion of several Fathers of the Church. Cornelius a Lapidé commenting on Matthew 27:35 says: "On what day was Christ crucified? 1 answer, on March 25, that day of his conception, on which day S. Dismas, the penitent thief, is commemorated. So say, too, S. Augustine (de Civ. lib. xviii, ad fin.), S. Chrysostom, Tertullian, S. Thomas, and others, whom Suarez follows (par. fli, disp. xl, sect. 5, ad fin.) This was the completion of His thirty-fourth year, the day too of the sacrifice of Isaac, and of the passage of the Red Sea (both eminent types of Christ on the Cross) . . ." *The Great Commentary of Cornelius d Lapidé translated by Thomas W. Mossman* (Edinburgh, John Grant, 1908), vol. 3, p. 289. The same author explaining Luke 1:26 has this to say: "The Annunciation by Gabriel, and consequent v the Incarnation of the Word, took Place on the 25th of March; on which day likewise, Christ completing the thirty-fourth year of His life, was

crucified. Many are of the opinion that the world was created on the same day; so that it was created by God on the same day on which it was afterwards recreated and restored by Christ in His Incarnation and Cross." Recent biblical scholars propose a later date for the death of Christ. For a study of the "Chronology of the Life of Christ," see F. Prat, S.J., *Jesus Christ* (Milwaukee, Bruce, 1951), vol. 1, p. 461. -

(7). See Eudes, *The Sacred Heart of Jesus* (New York, P. J. Kenedy, 1946), p. 175. O.C.t.3, pp.491-492.

(8). Herambourg is simply stating what he was told by the Eudists who had lived at the time of the death of St. John Eudes.

(9). Eudes, *Letters and Shorter Works*, pp. 115-118; 125. O.C.t.10. pp.398-401,402,415-417,422.

(10). *Ibid.*, p. 86; 224 and 225.

(11). Each year a week of thanksgiving is observed in the Congregation of Jesus and Mary in order to give thanks to God, our Lord, our Lady and the saints. The week extends from January 31 to February 7. See Eudes, *Manual of Piety*, p. 159. In addition to the prayers offered on the death of benefactors, prayers are said daily for them and a number of Masses are celebrated for their intention in each community. See *Constitutions of the Congregation of Jesus and Mary*, p. 11. On February 9, after a special conference on gratitude, the names of the benefactors of each house are read by the superior from the special book kept for that purpose. For the obligation of gratitude in the Order of Our Lady of Charity of Refuge and the Good Shepherd, see *Constitutions, Directory and Rule for the Order of Our Lady of Charity of Refuge* (1939), p. 39; *Constitutions of the Congregation of Our Lady of Charity of the Good Shepherd of Angers* (1956), p. 87.

See, t.12, mots gratitude et reconnaissance, p.395 et 424.

(12). Lev. 7:12-13.

(13). The special days of thanksgiving in the Congregation of Jesus and Mary are indicated in *Manual of Piety*, pp. 141 and 293.

(14). See Eudes, *Letters and Shorter Works*, p. 278.

(15). *Ibid.*, p. 330. Brother Richard Le Moine, a lay brother of the Congregation of Jesus and Mary, died in 1722.

(16). The Saint's successor as superior general of the Congregation of Jesus and Mary was Father John James Blouet de Camilly. See Sargent, *op cit.*, p. 145.

(17). 4 Kings, 20:17-18. 11, Chron.,31,25.

(18). Hebr. 6:7.CHAPITRE VIII 64-

Son amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ

L'apôtre saint Paul prononce anathème contre les Corinthiens, s'ils n'aiment pas Notre-Seigneur Jésus-Christ.(1) Tout ce qu'Il a fait et souffert est un pressant motif pour nous engager à son amour. Nous Lui devons ce tribut de notre coeur par le titre de reconnaissance, et il est vrai qu'Il le mérite infiniment par son excellence particulière. C'est un trône de grandeur, où les perfections de Dieu éclatent avec majesté, la plénitude de la divinité se trouve en Lui. Le Père éternel a mis tous ses trésors entre ses mains, et son occupation continuelle est, d'y prendre ses plus chères complaisances. Il est l'objet de ses délices, le terme de sa gloire, le sujet de ses entretiens. C'est ce trésor infini, dont il est parlé dans la Sagesse,(2) qui rend les hommes participants de tous les biens du ciel par l'usage qu'ils en font. Ce sont les différentes idées que le P. Eudes s'étaient formées de la dignité du Verbe incarné, qui était sa joie, son honneur ses richesses, son refuge et sa vie.(3) Quoiqu'il ait eu toujours un très profond respect pour toutes les paroles sorties de sa bouche, il avait pourtant une dévotion particulière pour celles-ci: Manete in me, dans lesquelles ce charitable Sauveur exhorte les hommes à

chercher en Lui leur repos, et y mettre leur contentement. Cefut sa pratique ordinaire et celle qu'il inspirait aux âmes qui étaient sous sa conduite.(4) C'est ainsi qu'il écrivit un jour à une religieuse malade de l'ordre de Saint Benoît: « Consolez-vous, ma très chère soeur, lui dit-il, et vous réjouissez en notre très aimable Jésus; car Il est à vous, et vous êtes à Lui; Il est en vous et vous êtes en Lui. Demeurez donc toujours en Lui et vous y trouverez votre paradis. Retirez votre esprit et votre coeur de tout autre chose, pour les renfermer et captiver doucement dans ce divin paradis. C'est le paradis du Père éternel dans lequel Il prend toute sa complaisance. Que toute votre complaisance soit aussi en Jésus, puisque Lui seul est capable de contenter votre coeur. Embrassez de bon coeur toutes les peines et afflictions qu'il plaira à Notre-Seigneur vous envoyer, puisque c'est le moyen le plus efficace pour nous détruire et pour établir Jésus en nous. »(5)

Quelque sujet de tristesse qu'il eût, il se consolait dans la vue de ce que Jésus était toujours Jésus, c'est-à-dire toujours Dieu, toujours grand et admirable, toujours dans le même état de jouissance et de gloire, sans que rien fût capable de diminuer sa joie et sa félicité. C'est ce qui lui faisait dire souvent ce beau petit mot: « O Jésus, soyez toujours Jésus et je serai toujours content, quoi qu'il me puisse arriver. » Et c'est ce qu'il manda encore à une religieuse de saint Benoît « O Dieu, quel sujet de réjouissance pour nous devoir Notre-Seigneur si plein de gloire, de grandeur, de félicité et de contentement! Certes nous avons un sujet très grand de nous réjouir, et il n'y a personne au monde qui en ait si grand sujet que nous. Les mondains ont pour

66 - SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

sujet de leur joie, quoi? de la boue, de la poussière, du vent, de la fumée, et nous avons pour sujet de notre réjouissance. Celui-là même qui est le sujet de la réjouissance du Père éternel, du Saint-Esprit, des Anges et des Saints. Réjouissez-vous donc, réjouissez-vous et dites avec la très sainte Vierge: Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Mon esprit s'est réjoui et a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur.(6) Ce n'est plus dans moi ni dans les choses créées et périssables que je veux prendre ma joie, mais c'est en Jésus, mon Sauveur. C'est Lui qui est, mon tout et je ne veux plus rien que Lui. Adieu tout le reste, mon Jésus est mon tout, et je veux être toute à Lui. C'est une fourbe et une tromperie extrême de chercher aucun vrai contentement en autre chose qu'en Lui. C'est Lui seul qui est capable de nous contenter; renonçons donc fortement et courageusement à tout le reste, et ne cherchons plus que Lui. »(7)

Il n'imprimait pas seulement ces sentiments sur le papier, mais il les portait encore gravés en soi-même. Jésus lui paraissait si grand qu'il croyait, avec saint Paul, que le ciel, la terre et l'enfer devaient fléchir devant Lui.(8) Tout ce qu'il y avait de céleste dans son âme, de terrestre dans son corps, d'infernal dans ses passions, rendait hommage à sa souveraineté. Il anéantissait à ses pieds son esprit, sa volonté, son être et sa vie. Il se donnait souvent à la puissance de sa grâce, afin qu'elle opérât en lui cette heureuse destruction. Il eût souhaité faire cet exercice à chaque moment, mais la faiblesse et les nécessités de la chair et les autres occupations qu'il avait ne [le] lui permettant pas, il pria Notre Seigneur d'accepter son désir. Il n'épargnait rien,

CH. V111. - SON AMOUR ENVERS N.S. J.-C. 67-

de son côté, pour vérifier en soi cette parole: «Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus qui vit en moi. »(9) Les créatures étaient mortes en son âme, il ne les regardait et ne les aimait plus en elles-mêmes, mais en Jésus et Jésus en elles. Le monde était crucifié à son égard, comme il l'était pareillement à l'égard du monde. Il n'y recherchait plus autre chose que de contenter entièrement son Jésus.

Il vivait dans une dépendance continuelle de sa grandeur et de sa grâce, et conseillait à ceux qui s'adressaient à lui de faire de même. C'est une maxime que les directeurs ne sauraient trop imprimer dans les âmes qu'ils conduisent; elle est sûre et l'on ne peut s'y tromper, puisque cette

dépendance est fondée sur la donation que le Père éternel Lui a faite de toutes choses, sur le sang qu'Il a versé pour racheter nos âmes, et sur les biens, qu'Il répand continuellement sur nous. C'est pourquoi, dès le matin, il Lui offrait les actions de sa journée jusqu'aux plus petites; il se dédiait tout de nouveau à son service, et Lui protestait qu'il ne ferait jamais aucun usage de ses sens que pour sa gloire. Dans l'impuissance où il se trouvait, de L'aimer et de L'honorer autant qu'Il le mérite, et suivant l'étendue des désirs qu'il en avait, il Lui présentait plusieurs fois chaque jour l'amour et l'honneur que les hommes les anges et généralement toutes les créatures Lui rendaient au ciel et en la terre. Il sollicitait les Bienheureux, et ceux entre les autres auxquels il avait une dévotion particulière, de Le glorifier pour Lui. Il s'adressait même à la très sainte Vierge, et quelquefois au Père éternel, pour Leur demander un peu de part à l'amour qu'ils portaient à ce cher Fils. Il savait que le grand désir de ce divin Père

6 8 - SAINT JEAN EUDES. SES VERTUS

était de Le voir vivant et régner dans les hommes qu'en toutes choses Il ne regardait que Lui, et qu'Il ne voulait avoir aucun autre objet de sa complaisance et de ses délices; que, dans l'éternité même, Il était tout appliqué à Le produire. C'est pourquoi son unique occupation était de Le former en soi, jugeant que ce devait être le seul emploi des prêtres, qui, comme il le disait, ne doivent parler de bouche ou par écrit, en public ou en particulier, par leurs langues et par leurs œuvres, en conférant les sacrements ou en administrant la divine Parole, que pour Le faire vivre et régner en eux et dans les autres.

Les docteurs mystiques reconnaissent trois voies, par lesquelles Jésus-Christ est produit dans les âmes, qui sont la contemplation, l'amour et l'anéantissement. Par la première, Il est engendré dans le sein du Père éternel par la seconde, dans celui de la très sainte Vierge et, par la troisième, dans le Sacrement adorable de nos autels. Nous pouvons aussi le faire vivre en nous-mêmes par voie de contemplation, en nous accoutumant à Le regarder en toutes choses; par voie d'amour, en en faisant souvent des actes, et agissant unique ment pour cette fin; par voie d'anéantissement, en renonçant à tout nous-même. Nous, verrons dans plusieurs des Chapitres suivants comment le bon P. Eudes a tâché de Le former en soi par la première et la dernière de ces manières, nous ne parlons maintenant que de la seconde, qui est celle de l'amour. Il invoquait la puissance du Père éternel, la charité du Saint-Esprit, les prières des Saints, les secours de toutes les créatures, pour le détruire, afin d'établir Notre-Seigneur sur sa propre destruction. On entendait souvent de sa bouche des paroles embra

CH. VIII. SON AMOUR ENVERS N.-S. J.-C. 6 9 -

sées qui étaient les expressions des désirs de son coeur: « O Jésus, ô bon Jésus! ô l'Unique de mon coeur! ô le bien Aimé de mon âme 1 ô unum necessarium, unum quaero, unum desidero, unum volo, Jesus meus et omnia.»

Je ne veux rien, et je veux toute chose,
Jésus m'est tout, sans lui tout ne m'est rien,
Otez-moi tout, laissez-moi ce seul bien.
Et j'aurai tout, n'ayant aucune chose.(10)

ou bien celles-ci qu'il a tant de fois insérées dans ses livres, par lesquelles il finissait ordinairement ses lettres, qu'il portait gravées sur son cachet: Vive Jésus et Marie; ou ces autres: Venez, Seigneur Jésus »;(11) par lesquelles il souhaitait que Notre-Seigneur anéantît en lui tout ce qui était contraire à son divin amour. « O Mère de Jésus, montrez que vous êtes sa Mère, en Le formant et en Le faisant vivre dans mon âme. »

Il faut l'entendre parler plus au long au sujet du sacré Nom de Jésus, et, dans ses paroles, nous y verrons quelques étincelles des feux, dont son coeur était embrasé: « Si je me croyais, disait-il, je ne voudrais jamais tenir d'autre langage que celui de Jésus, et je dirais ni écrirais jamais que

cette seule parole: Jésus; car il me semble que la langue qui a une fois proféré et la plume qui a une fois écrit cet adorable Nom et cette divine parole: Jésus, ne devraient plus être employées à proférer ni à écrire autre chose. Joint que, en disant: Jésus, c'est dire, tout, et après avoir dit: Jésus, il n'y a plus rien à dire; d'autant que Jésus est une parole abrégée qui contient en soi tout ce qui se peut penser et dire de grand. Jésus est un nom admirable, qui, par sa grandeur immense, remplit le Ciel et la terre, le

70 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

temps et l'éternité, tous les esprits et les cœurs des Anges et des Saints, et qui remplit et occupe même, durant toute l'éternité, la capacité infinie du Cœur de Dieu, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi, quand je n'écrivais autre chose que cette seule parole: Jésus, et que j'irais par tout l'univers criant sans cesse, et ne proférant point d'autre nom, que celui-ci: Jésus, Jésus, Jésus, il me semble que j'en écrirais et dirais assez pour remplir entièrement tous les esprits et tous les cœurs des habitants de la terre. Que ce serait un saint et délicieux langage, si, en la terre, on pouvait parler et se faire entendre sans proférer autre chose que cette sacrée et aimable parole: Jésus, Jésus!... Tandis que le cœur me battra dans la poitrine et que ma langue pourra se remuer pour parler, et ma main pour écrire, je ne prêcherai ni n'écrirai jamais autre chose que Jésus et je ne veux point avoir de vie, ni d'esprit, ni de langue, ni de plume que pour annoncer de bouche et par écrit les merveilles de ce glorieux Nom... Qui me donnera une langue et une plume séraphique et divine, pour prononcer et écrire dignement ce divin Nom? Mais j'aimerais beaucoup mieux un cœur pour L'aimer qu'une plume et une langue pour en écrire et parler. Seigneur, vous pouvez me donner l'un et l'autre et c'est ce que j'espère de votre infinie bonté!... Le Nom de Jésus est si plein de sainteté, qu'il ne faudrait, que le prononcer une seule fois dignement pour être tout saint. Si tous les pécheurs, qui sont en la terre et dans l'enfer, le pouvaient prononcer une seule fois comme il faut, ils détruiraient en eux l'enfer du péché et y établiraient un paradis de sainteté. »(12)

Il estimait que, pour écrire et prononcer digne

CH.V111- SON AMOUR ENVERS N.-S. J.-C. - 71-

ment ce Nom, il fallait être tout saint, tout céleste et tout divin. C'est pourquoi, quand il le faisait, il s'unissait aux dispositions du ciel et de la terre. Il adorait quelquefois l'amour infini avec lequel les trois divines Personnes l'avaient prononcé, quand elles le choisirent entre tous pour le donner au Verbe incarné; ou bien il tâchait d'entrer dans les sentiments de révérence et de pureté qu'avaient eus la sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel et tous les justes en le répétant. Ces pratiques étaient les marques de l'incendie qui était dans son cœur, qui n'avait point d'autre passion que de contribuer en quelque chose à l'augmentation du royaume de Jésus. Il eût tout donné, pour ce sujet, jusqu'à sa propre vie, comme il l'a tant de fois souhaité, et il a fait son possible, pendant le temps qu'il vivait, pour procurer par mille inventions son honneur et sa gloire.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1).1 Cor. 16:22.

(2). Wisd. 7:14.

(3). Eudes, The Kingdom of Jesus, p. 116 and 214.

(4). Jn. 15A.

(5). Eudes, Letters and Shorter Works, p. 19 et O.C.t.11, p.29.

(6). Lk. 1:47.

(7). Eudes, ibid., p. 15.

(8). Phil. 2: 10.

(9). Gal. 2:20.

(10). The Kingdom of Jesus, p. 119. This stanza is taken from an old French hymn published in Recueil de plusieurs cantiques spirituels (Paris, 1618) by Father John Le Jau, Dean of the Chapter of Evreux. See an article entitled "Sur une strophe d'un vieux cantique," by Reverend Charles du Chesnay in Notre Vie, a bi-monthly review of Eudist spirituality published in Paris, November-December, 1958, p. 173.

(11). Apoc. 22:20.

(12). The source of this beautiful passage on the Holy Name of Jesus is unknown. It may be an

excerpt from All Jesus, a work left in manuscript form by St. John Eudes. Unfortunately this book was lost along with many other Eudist literary treasures at the time of the French Revolution. See Letters and Shorter Works, p. V. CHAPITRE IX 72-

La dévotion qu'il portait aux mystères de Notre-Seigneur

Quoique tous les mystères de Jésus-Christ soient accomplis en sa personne, il ne le sont pourtant pas entièrement en son Église qui est son corps mystique. Il a dessein de les étendre et de les continuer dans ses membres par les grâces qu'Il veut leur en communiquer. C'est la doctrine de l'Apôtre écrivant aux Éphésiens, qui dit que nous concourons tous à la perfection et à l'âge de sa plénitude, et qui témoigne, dans sa lettre à ceux de Colosses, (1) qu'Il achève en son corps ce qui manque à sa passion. (2) La vie ne nous est donnée que pour coopérer avec Notre-Seigneur au divin ouvrage de la consommation de ses mystères. C'est l'intérêt de Dieu qui s'y trouve grandement honoré. C'est l'intention de l'Église qui met en divers temps de l'année devant les yeux des fidèles différents mystères, et même les leur propose de nouveau tous les jours dans chacune des parties de la sainte Messe et du divin office. C'est la gloire de Jésus qui voit par ce moyen sa vie renouvelée dans les hommes, comme Il l'a toujours désiré.

Le P. Eudes s'étonnait comment ces mystères étaient si peu connus et aimés de ceux qui font

CH IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 73-

profession d'être chrétiens, qui ne sauraient trouver un solide plaisir que dans cette connaissance et cet amour. Ce sont les propres paroles du Verbe incarné: « La vie éternelle, dit-il à son Père, consiste à Vous connaître, Vous qui êtes le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé. » (3) Il estimait qu'en cela seul se rencontrait le bonheur du ciel et de la terre; qu'il faudra rendre compte sur ce sujet à l'heure de notre mort; que le peu d'application que nous aurons eu à ces mystères sera un des plus grands reproches que nous y recevrons; que le jugement dernier ne se tiendra que pour les faire respecter par toutes les créatures en la face de l'univers; que l'enfer est établi, afin que ceux qui ne les auront pas honorés par amour, pendant qu'ils vivaient ici-bas, les honorent par contrainte en ce lieu de supplices.

Il avait donc pour eux une dévotion particulière selon les divers temps de l'année. (4) Il employait le mois d'octobre et une partie de celui de novembre à rendre ses hommages à la vie divine, que Notre-Seigneur avait eue dans le sein de son Père de toute éternité; dans les deux dernières semaines du mois de novembre, à celle qu'Il avait eue dans le monde avant son Incarnation l'espace de cinq mille ans, pendant lesquels il vivait en quelque manière dans les esprits et dans les cœurs des anges, des patriarches des prophètes et des justes. Au temps de l'Avent, il honorait l'Incarnation et la résidence de Jésus en Marie l'espace de neuf mois. Depuis Noël jusqu'à la Purification, sa sainte enfance et tous les mystères qu'elle renferme. Depuis la Purification, la vie cachée et laborieuse qu'Il a menée avec sa sainte Mère et saint Joseph, jusqu'à l'âge

74 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

de trente ans. Le mercredi des Cendres et les jours suivants, son baptême au Jourdain, sa manifestation par la voix de son Père, par la descente du Saint Esprit et par le témoignage de saint Jean. Dans la première semaine de la quarantaine, Sa vie solitaire dans la seconde, sa vie publique et conversante dans les autres, sa vie humiliée, pénitente et souffrante. Au Jeudi saint, il adorait Notre Seigneur dans l'institution de son Eucharistie et dans le lavement des pieds; et, depuis le Vendredi jusqu'au dimanche, dans ses langueurs, son agonie, sa croix, sa mort, sa descente aux limbes, et sa sépulture. Pendant tout le saint temps de la Pâque, il s'appliquait au mystère de sa Résurrection, de

son entrée dans la vie glorieuse et du séjour qu'il fit en la terre pendant quelque temps. Depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, il contemplait son triomphe dans le ciel, ce qu'il pratiquait aussi dans tous les dimanches de l'année. Il consacrait au Saint Esprit la semaine de la Pentecôte, et il s'y occupait dans la considération de sa mission, de ses grandeurs, de ses qualités et de ses mystères. Dans la fête de la sainte Trinité, il adorait la vie des trois divines Personnes dans Notre-Seigneur et la vie réciproque de Notre-Seigneur dans les trois divines Personnes. Il dédiait le lundi suivant à l'honneur du Père, le mardi à l'honneur du Fils, et le mercredi à celui du Saint-Esprit. L'octave du Saint-Sacrement et à tous les jeudis de l'année étaient employés à rendre ses devoirs à Jésus caché et résidant dans le mystère de son amour.

Il séparait le temps qui restait jusqu'au mois d'Août en deux parties - dans la première, il honorait d'abord sa vie publique et conversante, à

CH. IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 75-

laquelle il n'avait pas donné assez de temps pendant le carême, et, dans le deuxième, son second avènement à la fin des siècles, quand il jugera l'univers. Les quatre choses principales qui se trouvent en Lui faisaient l'objet de son application pendant le mois d'août, à savoir: son essence, sa personne, son âme avec ses puissances et son corps avec tous ses membres. Durant septembre, il rendait hommage aux sept empires qu'il a: le premier est dans le monde naturel, le second dans l'Église militante, le troisième, dans la mort d'un chacun, le quatrième dans le jugement particulier qu'il exerce, à toutes les heures et tous les jours, sur les âmes qui sortent de cette vie, le cinquième dans le Purgatoire, le sixième dans l'enfer, et le septième dans le ciel. Tous les samedis et les fêtes de la sainte Vierge étaient consacrés à l'honneur de la vie qu'il a en Elle et des mystères qu'il y avait opérés. Il pratiquait la même chose dans la fête des Anges et des Saints, et, par ce moyen, il ne laissait rien en Jésus-Christ à quoi il ne rendît quelque honneur particulier, ce qui donne lieu de dire de lui ce que David a dit de tous les justes,⁽⁵⁾ que ses jours étaient pleins, puisqu'il n'y en avait aucun dans lequel il ne s'occupât des perfections, des vertus ou des mystères du Verbe incarné.

Il ne se contentait pas de cela; il dédiait encore les années de sa vie à celles de la vie du Sauveur. Il prenait tous les ans autant de jours comme il avait vécu d'années sur la terre, pendant lesquels il s'établissait dans une forte résolution de mener une autre vie qu'il n'avait fait; de se revêtir du nouvel homme en se dépouillant de la vieille créature, et de commencer tout de bon à aimer et servir Dieu,

76 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

comme s'il eût commencé à vivre, ou comme s'il eût dû mourir en peu de temps. Il faisait, en chacun de ces jours, ce qu'il eût dû faire en chaque année. Voici à peu près l'ordre qu'il y gardait. Dans le premier, il adorait Notre-Seigneur et tout ce qui s'était passé en Lui dans sa première année. Il s'accusait à ses pieds et Lui demandait pardon de L'avoir déshonoré par l'état du péché originel. Il Lui offrait en satisfaction toute la gloire que Lui et sa bienheureuse Mère avaient donnée au Père éternel dans la première année de leur vie sur la terre.

Il présentait ensuite à sa divine Majesté tout ce qui s'était passé en lui en cette première année; il priait instamment la très sainte Trinité, la glorieuse Vierge, les Anges et les Saints, d'anéantir tout ce qu'il y avait eu de mal, de convertir tout ce qu'il y avait souffert et opéré en bénédictions et en reconnaissance au regard de Jésus-Christ et de la première année de sa vie mortelle. Il finissait son exercice par la donation qu'il Lui faisait de toutes les actions de sa journée, les unissant à l'amour et aux louanges qui Lui avaient été donnés en la première année par son Père éternel, par Lui-même, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par ses Anges et par ses Saints, les priant tous de Lui rendre au centuple les devoirs qu'il aurait dû Lui rendre dans sa première année, s'il avait eu l'âge de raison.

Il pratiquait à peu près la même chose dans les autres jours qui correspondaient aux autres années de sa vie; et, quand ses années passèrent celles de la vie temporelle de Jésus, il continua les mêmes exercices au regard des années de la vie glorieuse qu'Il a dans le ciel. Il faisait cet exercice non seulement pour lui, mais aussi pour ceux auxquels il

CH. IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 77-

avait quelque liaison particulière, unissant les années de leur vie avec les siennes.

Il ne manquait point outre cela, tous les ans, au commencement du mois de janvier(6) de prendre quelque temps pour se mettre aux pieds de Notre Seigneur pour L'adorer dans le premier instant de sa vie passible et mortelle; pour honorer les pensées, les sentiments, et les dispositions de son âme dans ce premier moment, soit à l'égard de son Père éternel, soit à l'égard des hommes; pour L'en bénir et L'en remercier, Le reconnaissant comme le roi des siècles et des années, qui lui avait acheté au prix de son sang tous les jours qu'il avait à vivre sur la terre. Il Lui faisait plusieurs protestations, la première, d'employer cette année qu'Il lui donnait à Le glorifier et d'y réparer les manquements qu'il avait commis par le passé dans son saint amour; la seconde, de ne mettre aucun empêchement aux desseins que sa divine bonté avait sur lui, mais de faire et de souffrir tout ce qui Lui plairait pour les accomplir la troisième, d'accepter de bon coeur les peines de corps et d'esprit que sa providence lui enverrait la quatrième enfin, de n'user d'aucun moment de sa vie que pour son service. Il s'unissait pour cette fin à l'amour qui Lui devait être rendu au ciel, sur la terre et dans l'enfer pendant cette année, et il Lui demandait instamment, par les intercessions de la bienheureuse Vierge, des Saints et des Anges, les grâces nécessaires pour exécuter fidèlement ces bons desseins.

Il prenait encore un temps, à la fin de chaque année,(7) pour rendre ses devoirs à Notre-Seigneur. Et voici comment il s'en acquittait. Il adorait tout ce qui s'était passé en Lui dans le dernier jour, la

78 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

dernière heure et le dernier moment de sa vie. Il Le remerciait de la gloire qu'Il avait donnée à son Père, des grâces qu'Il lui avait faites et de celles qu'Il lui aurait communiquées, s'il n'y eût point mis d'obstacle. Il lui demandait pardon de tous les péchés qu'il avait commis et auxquels il avait donné quelque occasion. Il s'abandonnait à Lui pour en porter en ce monde et en l'autre la pénitence qu'il Lui plairait.

Il le bénissait pour les desseins qu'Il avait eus sur Lui au dernier jour de sa vie, il en souhaitait de tout son coeur l'accomplissement, désirant plutôt de mourir que d'y mettre aucune opposition. Il lui offrait son dernier jour et sa dernière heure, protestant de n'avoir point d'autre passion que d'expirer dans l'exercice du Saint Amour.

Sa dévotion n'était pas satisfaite de ces pratiques. Dans chaque jour de la semaine, il honorait quelque partie de la vie de Jésus, dont il faisait le sujet de ses considérations et de son imitation. Il consacrait le dimanche à la vie divine qu'Il a eue de toute éternité dans le sein de son Père, et à la vie glorieuse qu'Il possède dans le ciel, depuis sa Résurrection et son Ascension. Le lundi, à son Incarnation et à sa naissance; le mardi, à sa sainte Enfance; le mercredi à sa vie cachée et laborieuse; le jeudi, à la vie conversante qu'Il a menée sur la terre et qu'il y continue encore par le très saint Sacrement; le vendredi, à sa passion et à sa mort; le samedi, à la vie qu'Il a eue dans la très sainte Vierge. (8) On ne saurait dire avec quels sentiments de piété il s'acquittait de ces pratiques. Il faudrait lire les méditations par forme d'actes qu'il a faites sur ce sujet

CH. 1X. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S. 79-

et qui l'occupaient intérieurement dans chaque jour.

Il en avait encore une autre qui était de L'adorer tous les jours dans quelqu'une de ses vertus(9) ou sous quelque qualité différente, comme de Fils de Dieu, de principe du Saint-Esprit, de rédempteur des hommes, ou semblables, et, sous ces vues, il Lui rendait les devoirs d'action de grâces, d'offrande de soi-même, d'amour, de confiance en Lui, d'humiliations et plusieurs autres qui lui étaient pour lors inspirées.

Outre ces exercices, si glorieux à Notre-Seigneur et si utiles aux âmes qui les pratiquent, pour se lier encore plus étroitement à Lui, il prenait toujours quelque temps dans la journée pour Lui témoigner son amour par plusieurs actes qu'il en faisait. C'était dans ces heureux moments qu'il souhaitait d'être converti avec toutes les créatures en adoration et en louange vers cet unique objet de son coeur; qu'il se donnait à Lui totalement, absolument, uniquement, pour le temps et pour l'éternité, dans la vertu de sa grâce, dans la puissance de son esprit, dans la force de sa charité qu'il acceptait tout ce que sa très sainte Volonté avait déterminé sur lui; qu'il conjurait toutes les créatures et Dieu même de L'aimer de tout leur pouvoir et autant qu'Il était aimable, et de réparer, par leur amour, l'infidélité des mauvais Anges et de tant de personnes qui ne s'acquittaient point envers Lui de leurs devoirs.

Cette dévotion singulière qu'il avait à ses mystères lui avait fait trouver différents moyens de s'y appliquer.(10) Ils ne renfermaient rien qui échappât à sa considération et qui ne fût le sujet de son culte.

80 - SAINT JEAN EUDES, - SES VERTUS

Tantôt il réfléchissait sur ce qui s'était passé au dehors, ou sur les pensées, les intentions et les dispositions secrètes avec lesquelles ils avaient été opérés. Tantôt il y honorait les desseins particuliers du Sauveur et les effets de grâce qu'Il avait communiqués et qu'Il communiquait encore tous les jours par leur moyen; ou bien il s'occupait de la part que la sainte Vierge, les Anges et les saints y avaient; quelquefois il entraît dans des sentiments de joie, voyant Jésus si grand, si aimable, si saint, si parfait dans le mystère dans lequel il Le contemplait. Il faisait son plaisir de considérer l'honneur qu'Il rendait à l'auguste Trinité et qu'Il recevait réciproquement de son Père et de son Saint-Esprit. D'autres fois il s'humiliait à ses pieds, Lui demandant pardon de sa négligence et de son opposition aux desseins qu'Il avait eus en l'accomplissant. Reconnaissant son indignité, il Le suppliait d'employer sa puissance et les inventions de son amour pour l'honorer en lui; d'imprimer dans les coeurs de tous les chrétiens un très grand zèle de sa gloire, de détruire dans leurs âmes tout ce qui pourrait y mettre quelque empêchement, de Le faire connaître par tout le monde selon son désir, de Le consommer dans son Église, s'abandonnant entièrement entre ses mains pour faire et pour souffrir à cette intention tout ce qu'il Lui plairait.

Enfin, il n'y avait rien en lui qui ne fût tout appliqué aux mystères de Notre-Seigneur. Il employait son esprit à les considérer et à les adorer, son coeur à les aimer, sa langue à s'en entretenir, ses mains à faire quelque action en leur honneur. C'était la fin de tous ses exercices. Il tâchait de graver en soi une image du mystère sur lequel il méditait, par

CH. IX. - SA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE N.-S, 81-

la pratique des vertus qui s'y rencontraient. Il s'y conformait même autant qu'il lui était possible. Si la naissance de Jésus lui avait servi d'entretien intérieur, il abandonnait tout et ne voulait rien avoir, pour en imiter par état la pauvreté. Si la vie cachée l'avait occupé, il se retirait dans la retraite, pour honorer par état la vie solitaire du Sauveur. S'il avait fait de la passion le sujet de son culte et de son application, il embrassait avec joie la croix et les mortifications.

C'est ainsi que le P. Eudes a pu dire avec autant de vérité que l'apôtre saint Paul: « Je vis, non plus moi-même, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »(11) L'on voit clairement qu'il a été du nombre de ces heureux prédestinés pour être conformés à l'image du Fils de Dieu; et qu'ayant été enté en Lui par la ressemblance des mystères de sa vie mortelle, il le doit être aussi par la ressemblance des mystères de sa vie glorieuse et ressuscitée. Il est rare de trouver un homme qui ait eu plus de lumières sur ce qui regarde le Verbe incarné. Ses actions étaient conformes à ses connaissances. Le visage découvert du Seigneur imprimait en lui sa gloire comme dans un miroir, il était transformé en son image, ou, pour mieux dire, il devint un livre vivant, où l'on pouvait apprendre la science suréminente de Jésus-Christ.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1).Eph. 4:13.

(2). Col. 1: 24.

(3). jn. M3.

(4). On the sequence to be observed in honoring the mysteries of our Lord's life, see The Kingdom of Jesus, p. 255.

(5). Ps. 72: 10.

(6). The Kingdom of Jesus, p. 295.

(7). ibid., p. 289.

(8). Ibid., p. 195.

(9). Ibid., p. 36.

(10). Ibid., p. 260.

(11). Gal. 2:20.

(12). Rom. 8:29.

CHAPITRE X 82-

Les Mystères de Notre-Seigneur auxquels il avait une dévotion particulière

Quoique le P. Eudes eût une vénération singulière pour tous les mystères de Notre-Seigneur, et qu'il en choisît un tous les ans au jour de l'Ascension pour l'honorer durant le cours de l'année,(1) il y en avait pourtant quelques-uns entre les autres qui furent l'objet principal de son culte pendant sa vie. Celui de l'Incarnation a été un des premiers,(2) soit à raison des humiliations que le Fils de Dieu voulut y souffrir, ou de la gloire que la sainte Vierge y reçut; soit à cause des grands biens qui avaient été communiqués aux hommes en général par ce mystère, qui est le principe et le commencement de leur salut, ou à sa Congrégation en particulier, qui prit naissance dans le même jour qu'il fut opéré et que l'Église en célèbre la fête. La captivité de Jésus en Marie le touchait sensiblement, et il souhaitait ardemment que ce Dieu, qui s'était fait esclave pour son amour, captivât son esprit et son coeur, ses pensées et toutes ses affections. Il estimait ce mystère l'un des plus considérables de la vie du Sauveur, quoique peut-être l'un des moins considérés de la part des chrétiens. Il fut inconnu à tout le monde, quand il s'accomplit, à la réserve

CH. XI - SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 83 -

de quatre ou cinq personnes, à savoir: Marie et Joseph, Jean-Baptiste, Élisabeth et Zacharie, auxquels le Saint-Esprit le révéla. Tous les fidèles le croient, mais quasi personne n'en pénètre l'intérieur. Cedigne serviteur de Dieu en faisait quelquefois le sujet de son application. Il considérait l'ardent amour que Jésus-Christ nous y témoigne, les grandes peines qu'il y a souffertes, l'extrême violence qu'il s'y est faite; et les grâces signalées qu'il nous a méritées. Il s'unissait durant l'Avent à

la dévotion de l'Église vers ce divin mystère. Il se servait des aspirations, par lesquelles les anciens patriarches avaient exprimé les fervents désirs qu'ils avaient de la venue du Messie. Il faisait les mêmes demandes, afin que, venant spirituellement en lui, Il y renouvelât les vertus et l'esprit de son Incarnation et de sa vie dans la sainte Vierge. A ces premiers sentiments il en ajoutait d'autres d'admiration, d'action de grâces, de jouissance et d'amour.

La divine Enfance était le second mystère pour lequel il avait une affection très particulière.(3) L'expérience de plusieurs personnes de son temps, à qui Notre-Seigneur en avait inspiré la dévotion et qui s'étaient élevées par ce moyen à une très haute sainteté, lui était une marque des avantages qu'il trouverait à s'y bien appliquer. (4) Persuadé qu'il était que, si nous ne devenions semblables à Jésus-Enfant, nous n'entrerions jamais dans le royaume des cieux, il le considérait et l'imitait selon son pouvoir dans les dispositions qu'il avait eues et dans les vertus qu'il avait pratiquées durant ce premier âge de sa vie. Il se prosternait souvent à ses pieds pour l'adorer dans cet état, et Lui rendre tous les autres devoirs que sa piété lui pouvait suggérer.

84 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Il ne se contentait pas de le faire par lui-même, il y excitait encore tous ses enfants, spécialement dans le temps qui est consacré par l'Église à honorer ce mystère, comme on peut le voir par l'extrait d'une lettre qu'il envoya au supérieur d'un de ses séminaires, le treizième de janvier, de l'année mil six cent soixante. « Je prie, lui dit-il, tous nos frères de ne pas manquer tous les jours d'aller visiter le Divin Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem, sa très sainte Mère, et saint Joseph, pour leur rendre leurs devoirs et pour demander part à l'esprit de la sainte Enfance, qui est un esprit d'innocence, de pureté, d'humilité, d'obéissance, de simplicité, de charité et de mansuétude. »(5) Il écrivit la même chose aux filles de la Charité.(6) Il persuadait cette dévotion à toutes les personnes qu'il connaissait. Il fit imprimer un petit livre contenant diverses pratiques sur ce sujet.(7) Je ne dirai rien du respect qu'il portait et qu'il voulait qu'on portât, comme on le voit aussi dans plusieurs de ses lettres, à la vie solitaire et retirée de Notre-Seigneur, ni de celui qu'il avait pour sa vie conversante dont il tâchait d'imprimer en soi une parfaite image, et en l'honneur de laquelle il a composé un très bel office,(8) pour m'arrêter aux mystères envers lesquels sa piété a davantage éclaté.

Celui de la Passion ne tenait pas le dernier rang dans son estime. Il le regardait comme le principe du salut et de la perfection des chrétiens, comme le moyen auquel, dans le sentiment de l'Apôtre, la rémission des péchés et la sanctification des âmes avaient été attachées, selon la volonté de Dieu. Il était convaincu, quelque mérite que pussent avoir les souffrances du Sauveur, de quelque effi

CH. X. SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 85-

ce qu'elles pussent être auprès de son Père en faveur des hommes, que la plupart néanmoins et même des spirituels n'en tiraient pas tout l'avantage qu'ils devaient, pour ne s'y pas assez appliquer. C'est pourquoi il employait plusieurs jours, à la fin du carême, pour honorer Notre-Seigneur dans ses peines, et, le Vendredi-Saint,(9) il faisait assembler sa communauté, sur les deux heures et demie, pour Lui rendre à l'instant de son agonie et de sa mort leurs devoirs d'adoration, de remerciement, d'amende honorable et de protestation de vouloir mourir avec Lui et pour Lui. S'il ne destinait pas dans le cours de l'année un temps considérable pour s'appliquer à ce mystère, c'est qu'il en faisait le sujet ordinaire de son occupation intérieure. En effet, il ne passait aucun jour qu'il ne pratiquât la dévotion des plaies, comme il l'a enseigné dans le livre du Royaume de Jésus, (10) en les baisant et produisant à chaque un acte d'amour vers ce Dieu crucifié. On peut dire même qu'il la renouvelait à tous moments, prononçant très souvent le saint nom de Jésus de cœur ou de bouche pour les intentions qu'il avait en faisant le susdit exercice. Il portait toujours un crucifix avec soi, qu'il mettait devant ses yeux, quand il étudiait, qu'il avait entre ses mains, quand il confessait, et

vers lequel, dans ces occasions et dans plusieurs autres, il jetait des regards tantôt d'amour, tantôt de compassion et tantôt d'action de grâces.

Son esprit y était perpétuellement attaché, comme le souhaite l'apôtre saint Pierre,(11) et il n'avait point de plus grande joie que de devenir une hostie et de porter sur son corps les stigmates et les caractères de la Passion de son Maître.

8 6 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

Il faut pourtant avouer que le mystère de son cœur fut le mystère permanent que Notre-Seigneur opère et qu'il continue tous les jours dans l'Église, je veux dire l'adorable Sacrement de nos autels. Il lui rendait de fréquentes visites, et il y demeurait très longtemps. La conversation de ce Dieu anéanti ne lui causait aucun ennui et ne lui donnait aucun dégoût. Il y trouvait au contraire sa joie et son bonheur. La dignité, la puissance, la lumière, la plénitude, la sainteté, et les autres perfections qu'il cache sous de si faibles apparences, étaient pour lui des sujets d'une profonde humiliation par les réflexions qu'il y faisait. Considérant son essence, ses attributs, sa personne, les grandeurs et les excellences de sa sainte Humanité, tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait et tous les desseins qu'il a sur son Église dans ce mystère, il L'adorait pour tout le monde, il souhaitait que l'univers fût converti en louanges; il s'unissait à celles que les Anges et les Saints Lui rendaient; il Lui témoignait ses très humbles reconnaissances pour les faveurs qu'il avait faites aux créatures; il Lui demandait très humblement pardon de ses ingraturités et de ses infidélités. Il était sensiblement touché des outrages qu'il avait soufferts à son occasion de la part des infidèles, des hérétiques, et des mauvais catholiques; il Lui offrait en réparation la gloire qui Lui a jamais été rendue au ciel et sur la terre, avec un cœur rempli d'un désir très ardent de Le faire désormais honorer en toutes les manières qui lui seraient possibles.

C'était dans ces heureux moments qu'il épanchait son cœur aux pieds des autels, et qu'on entendait sortir de sa bouche ces paroles embrasées: « O amour, ô amour, qui ne vous aimera? O Jésus,

CH. X. - SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 8 7 -

plus de cœur, plus d'amour que pour Vous! O Fournaise d'amour, échauffez, enflammez, embrasez, consommez mon cœur, mon âme, mon esprit et mon corps dans vos divines flammes! » Le considérant dans ce sacrement comme un grand Roi, devant lequel il ne faut pas se présenter les mains vides, il se donnait entièrement à Lui pour toujours, protestant qu'il Lui eût sacrifié tout l'être créé et même un être divin, s'il eût été en sa puissance. Réfléchissant d'autres fois sur les vertus qu'il pratiquait d'une manière admirable dans cet état d'anéantissement, il s'humiliait du peu de correspondance qu'il apportait à ses exemples, il se proposait de L'imiter, il en demandait la grâce et implorait pour cet effet l'assistance de la sainte Vierge et des Saints.

Il ne se contentait pas de Lui rendre en personne ses devoirs, il tâchait encore de Le faire honorer par les autres en toutes les manières qu'il pouvait. Quand Il était exposé dans quelque lieu, il avait soin d'y envoyer tous les jours deux de sesiens pour Lui offrir les adorations et les respects de la communauté. Il les exhortait puissamment de ne pas manquer à cette obligation, mais d'y être encore plus fidèles, quand Il était exposé dans leur église. Il faut l'entendre parler lui-même sur ce sujet. (12)« Exposer le Saint Sacrement dans notre église, dit-il, c'est inviter le Roi des rois à venir dans notre maison et à prendre son repas avec nous, C'est pourquoi nous devons Lui faire la plus honorable réception et Lui préparer le plus magnifique festin qui nous est possible, et prier tous nos amis de nous y assister. Les viandes et les mets de ce festin sont les adorations, les louanges, les actions de grâces et autres

8 8 - SAINT JEAN EUDES. - SES VERTUS

actes semblables de religion et de piété, que nous Lui devons rendre et faire rendre par les autres. Si quelqu'un priait un grand roi de lui faire l'honneur de venir dans sa maison et d'y prendre un dîner, il inviterait tous ses amis à lui tenir compagnie, pour lui faire une réception digne de sa majesté royale, et lui préparerait un festin le plus magnifique qu'il pourrait; et par ce moyen il gagnerait les bonnes grâces de ce prince et obtiendrait de lui tout ce qu'il souhaiterait; mais s'il ne se trouvait pas dans sa maison, lorsque le roi y viendrait, et qu'il ne lui fît aucune réception, ni ne lui préparât aucune chose pour son dîner, ne mériterait-il pas justement son indignation? » On voit par ce discours abrégé combien il était zélé pour la gloire de Notre-Seigneur résidant sur nos autels. C'était assez selon son sentiment de ne l'y pas honorer, pour se rendre coupable d'un grand crime et indigne des bénédictions du ciel. Il croyait que, dans cet exercice encore plus que dans les autres, l'intérêt de l'homme était inséparable de l'honneur qu'il rendait à son Dieu, et que le grand moyen de devenir riche en grâce était d'avoir recours à Celui qui en est la source et qui n'est demeuré parmi nous que pour nous la communiquer avec plus d'abondance.

C'est cette même raison qui l'engageait, quand il avait quelque chose à déterminer, d'entrer dans le sanctuaire, pour l'y consulter avec respect, comme son oracle, ne résolvant jamais rien, particulièrement dans les choses douteuses, sans avoir imploré ses lumières. Il en conseillait la pratique à ceux de sa Congrégation - «Ayons souvent recours à notre oracle qui est Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, écrit-il à un supérieur d'un de ses Séminaires, pour

CH. X. - SA DÉVOTION A QUELQUES MYSTÈRES 89-

Le prier de nous conduire et diriger en toutes nos voies, reconnaissant que nous n'avons que ténèbres et ignorance, et que nous avons une infinité de sujets de vivre dans une perpétuelle défiance de notre propre esprit et de tout ce qui est en nous, une nécessité extrême de la lumière et de la grâce divine. » (13)

Enfin on peut dire que ce mystère lui était toutes choses. Il y trouvait l'explication de ses difficultés, la consolation dans ses tristesses, le soutien dans ses abattements, l'abondance dans sa nécessité, le repos au milieu des affaires dissipantes qui l'occupaient, enfin le remède à tous ses maux; et Jésus-Christ caché sur nos autels était pour lui un trésor découvert qui lui tenait lieu de tout. *Omnia in omnibus Christus*. Nous verrons encore quelque chose de la dévotion qu'il avait pour cet auguste Sacrement dans un des chapitres suivants, qui traitera de l'estime qu'il faisait de l'auguste Sacrifice de la messe et de la sainte Communion, et des préparations qu'il apportait à l'une et à l'autre.

NOTES [N.B. Ces Notes du P.C.Du Chesnay sont tirées de l'édition anglaise de W.Myatt](JRC).

(1). In addition to the sections on the devotion to the mysteries of our Lord in *The Kingdom of Jesus* St. John Eudes also wrote *All Jesus, or Exercises on the Mysteries of Jesus*, which was never published and was lost at the time of the French Revolution. The manuscript of this work was available in Herambourg's day. See Reverend C. Lebrun, *The Spiritual Teaching of St. John Eudes* (London, Sands & Co., 1930), p. 56.

(2). March 25, 1643.

(3). Cardinal de Bérulle, Father de Condren, Father Oliver and Baron de Renty had spread the devotion to the Child Jesus with zeal.

(4). Devotion to the Holy Childhood was long established in the Church, but it was revived and transformed in the seventeenth century by Cardinal de Bérulle who made it entirely his own. Both de Bérulle and de Condren thought less of introducing a particular devotion to the Child Jesus, than of diffusing a particular spirit, the spirit of Christian Infancy, or as they generally called it, the spirit of Infancy. The devotion in the strict sense of the word, that is, the totality of devotional acts intended to honor the Infancy did not take shape nor was it organized until after de Bérulle's death. It was a

Carmelite nun of Beaune, Sister Margaret of the Blessed Sacrament, who renewed and diffused, more than any other person, the Devotion, properly so called, to the Child Jesus. St. John Eudes met Sister Margaret while he was preaching a mission at Beaune in 1648. To spread this devotion, the Saint wrote The Divine Childhood of Jesus, which was lost during the French Revolution. He composed a complete office for a Feast in honor of the Divine Infancy of Jesus to be celebrated on February 6. See Oeuvres Complètes, t. 11, p. 241-251. He also had printed a special exercise in honor of the Child Jesus, which he distributed among his friends. See Manual of Piety, p. 264. Another exercise in honor of the Child Jesus is found in The Kingdom of Jesus, p. 237. For the history of the devotion in France see Henri Bremond, A Literary History of Religious Thought in France (New York, The Macmillan Company, 1936), vol. 3, pp. 434-496. (Ed.fr. t.3, pp.511-582.)

(5). This letter is not found in the editions of the letters of St. John Eudes. Since quotation marks were not used by Herambourg, this fragment was overlooked by the editors of Oeuvres Complètes.(Rouen)

(6) Letters and Shorter Works, pp. 139 and 141. O.C. t.10, pp. 521 et 523.

(7) The Divine Childhood of Jesus, referred to in note 4.

(8) The only part of this office that is now extant is a hymn in honor of the public life of our Lord. See Oeuvres Complètes, vol. 11, p. 660.

(9). See Manual of Piety, p. 185. O.C.t.3, p.455-462. Ed. Catéch.Mission postérieure à 1666.

(10) The Kingdom of Jesus, p. 238.

(11). 1 Pet. 4:1.

(12). Manual of Piety, p. 205.

(13). Letters and Shorter Works, p. 277. O.C. t.10. p.481.

CHAPITRE XI 90-

Les inventions de son amour pour Notre-Seigneur

Le véritable amour ne dit jamais: c'est assez. L'amant n'est point content, s'il ne donne continuellement de nouvelles marques de son affection à la personne aimée. Son esprit est occupé à en chercher les moyens, sa volonté à en former les désirs, sa langue et ses mains à en produire les effets. Tel a toujours été le bon P. Eudes, dans une application continuelle à honorer Notre-Seigneur et à inventer toutes sortes de manières de Le faire honorer par les autres, comme nous l'allons voir dans ce chapitre. Il L'adorait dans les créatures irraisonnables et inanimées, en s'unissant à toutes les bénédictions qu'elles Lui donnent, suivant ces paroles du Prophète: « La magnificence et la gloire est son ouvrage. » (1)On entendait quelquefois sortir de sa bouche ces aspirations: « O chères créatures de mon Dieu, bénissez-Le, louez-Le, et L'exaltez pour moi en tous les siècles. » Il tâchait de suppléer lui-même au défaut de celles qui sont sans connaissance et sans amour, en L'aimant pour elles, Le remerciant de toutes les faveurs qu'Il leur avait faites, dont elles ne Lui savaient aucun gré, Lui sacrifiant leur vie, leur être et leurs perfections

CH. XI. - LES INVENTIONS DE SON AMOUR 91 -

naturelles. Il s'unissait encore à toutes les louanges du ciel et de la terre.

Il descendait-même en esprit dans l'enfer,(2) et là, au milieu des ennemis de la gloire de Jésus, malgré la haine et la rage qu'ils ont contre Lui, en union du grand amour que le Père et le Saint-Esprit Lui portent, il adorait pour tout ce qu'Il était en soi-même et dans les créatures, et il Le bénissait de la justice qu'Il exerce sur les démons et les damnés. Il souhaitait avoir la force et la capacité que ces malheureux avaient autrefois de L'aimer et qu'ils ont perdues par leur malice, afin de les employer à son amour, ou du moins d'avoir autant d'attention à Le louer qu'ils en ont à Le blasphémer. Il Lui offrait leur être, leur vie et leurs perfections naturelles pour les anéantir à ses

pieds et les sacrifier à sa gloire, et, par ce moyen, il L'honorait en eux malgré eux.

Il se mettait encore quelquefois en esprit dans la place qu'il y avait méritée par ses péchés et, dans cette disposition, il rendait ses respects à sa divine justice qui l'aurait châtié durant l'éternité, si sa miséricorde ne s'y fût opposée. Dans la crainte qu'il avait de devenir, après sa mort, la victime de ses vengeances, il voulait faire pendant sa vie, disait-il, ce qu'il devrait, mais ne pourrait pas faire alors. Il se transportait aussi en esprit dans le purgatoire pour Lui rendre ses devoirs dans ce saint lieu, où Il purifie les âmes, ses épouses, par le feu qui les brûle. Il acceptait les peines qu'il y souffrirait par son ordre et il n'omettait rien pour Lui témoigner en cet état son amour. Il s'unissait à la gloire qu'Il avait reçue et qu'Il recevrait dans la suite des âmes justes qui avaient passé ou qui devaient

9 2 - SAINT JEAN EUDES. -- SES VERTUS

passer par ces flammes. Mais n'estimant pas que toutes les louanges des créatures pussent aucunement correspondre à sa grandeur infinie, il priait le Père et le Saint-Esprit de L'honorer en son nom et de réparer les défauts qu'il y avait commis, et il Les conjurait de le rendre participant de leur amour pour Lui. La seule reconnaissance de la gloire qu'Il Lui donnent eût été le motif de son attachement à leur service, quand il n'en aurait eu aucun autre. S'adressant à Lui-même, il le priait d'employer toutes les puissances de sa divinité et de son humanité à se louer, disant à ce sujet ce petit verset du Cantique des trois Enfants: «Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino. Puissances et vertus du Seigneur, bénissez le Seigneur.»(3)

Il a laissé par écrit plusieurs pratiques,(4) dont il se servait pour allumer ou conserver l'amour de Jésus dans son cœur et dans celui des autres. Il composa un chapelet(5) de trente-quatre petits grains, en l'honneur des trente-quatre années de la vie d'Amour qu'Il avait menée sur la terre,(6) sur chacun desquels il disait trois fois, à l'imitation de saint Pierre, ces paroles tirées en partie de l'Évangile(7) et en partie de saint Augustin:(8) Amote, amantissime Jesu, amote, Bonitas infinita, amo te ex toto corde meo, ex tota anima mea et ex totis viribus meis, et magis atque magis amare volo, c'est-à-dire: « Je vous aime, très aimable Jésus, je vous aime, Bonté infinie, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et je veux vous aimer de plus en plus. » Sur les gros grains, il disait: O ignis, qui semper ardes et nunquam extingueris! O amor, qui semper ferves et nunquam tepescis, accende me, accende me totum, ut totus diligam te:

CH. X1. - LES INVENTIONS DE SON AMOUR 9 3 -

O feu qui brûlez toujours et ne vous éteignez jamais, ô amour qui êtes toujours fervent et qui ne vous ralentissez point, embrasez-moi, embrasez moi, tout entier, afin que je vous aime entièrement. Il en fit un autre(9) pour le même sujet sur les petits grains duquel, en s'adressant au Père éternel, il le priait de glorifier son Fils par ces paroles: Pater, clarifica Filium tuum ut Filius tuus clarificet te! Père Éternel, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. Il Lui demandait instamment la destruction de tout ce qui était contraire à la gloire de ce cher Fils, et c'est pourquoi il le commençait par ces paroles: Veni, Pater Jesu: Venez, Père de Jésus,(10) Le suppliant de s'établir en Lui pour ce sujet, estimant qu'on ne pouvait pas Lui faire de prière qui Lui fût plus agréable. Il disait sur les gros grains le verset: Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine...; Gloire éternelle, vous soit rendue, mon Seigneur, conjointement avec votre Père et votre Saint-Esprit,(11) qui avez pris naissance d'une Vierge. Il en dressa encore un de la même sorte qu'il appelait le chapelet de la gloire de Jésus,(12) qu'il commençait ordinairement par ces paroles, qu'il répétait trois fois -. Veni, Domine Jesu: Venez, Seigneur Jésus, dans le dessein de L'attirer dans son âme et de Le faire vivre et régner en lui. Il disait à chaque petit grain le verset: Gloria tibi, Domine Jesu, qui natus es de Virgine, et, en le prononçant au premier, il présentait à Notre-Seigneur tout l'honneur qui Lui avait été rendu en la première année de sa vie par son Père, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par ses Anges et ses Saints, en satisfaction du manquement qu'il avait commis à l'honorer en la première

